

LA PRESSE

Montréal, 24 DÉCEMBRE 1960

*"J'ai vu
maman
embrasser le
Père Noël..."*

DANS LE NOMBRE	
	pages
Tous, nous rêvons d'un Noël blanc.....	2
Les Kennedy, lucas aux lanternes de la Maison Blanche.....	3
Au CONGO: unité ou chaos? Rétrospective des récents événements.....	4
Au fil de la semaine avec Serge de La Rochelle.....	7
Noël est aussi un son de clochette de plusieurs millions de dollars.....	10
Échos et nouvelles du monde.....	12
Propos d'Ève avec Céline Légaré.....	13
Pour les jolies hôtesses de réveillon.....	13, 14, 15
Les plus beaux CASTORS du monde viennent des réserves du Québec.....	18
Dans le BRONZE, Arthur Price écrit une page nouvelle.....	22
Pittoresques légendes de Noël des Néo-Canadiens.....	24
En images: un levraut abandonné recueilli par une chatte.....	27
Document photographique: le COEUR ARTIFICIEL en marche.....	28
Megno, le Non, obéit à Tarzan et No a sa leçon.....	31

NOËL

sans neige, c'est un peu comme Noël sans lumières . . .

Et il n'est pas un Canadien, si habitué soit-il des grandes villes, qui ne souhaite, au plus profond de lui-même, un Noël blanc.

Le Noël si pittoresque des villages de campagne, blottis au creux d'un vallon ou d'un repli du sol, n'est plus qu'une légende pour la grande majorité des gens.

Seules des images comme celle-ci nous rappellent encore ce que les vieux ravivent dans leurs souvenirs et qu'ils baptisent invariablement du cliché usé qu'est "le bon vieux temps".

Ce soir, alors que les cloches des églises tinteront, même si l'asphalte froid des rues est dénudé, il fera bon se remémorer l'image de ce village sous la neige. Ce sera ainsi pour tous un Noël blanc.





Le 20 janvier prochain, de nouveaux hôtes, les Kennedy, s'installeront à la Maison Blanche, la "maison" la plus célèbre des États-Unis; celle que les Américains nomment simplement "la maison", la résidence officielle du président des U.S.A., le premier monument public construit à Washington, et probablement celui dont l'histoire est la plus diverse, la plus mouvementée et la plus curieuse.

À la Maison Blanche KENNEDY rencontrera de curieux fantômes

Washington n'y vécut jamais

Lors de la création de l'Union, deux villes ambitionnèrent d'être désignées comme la capitale des États-Unis: New-York et Philadelphie. George Washington les mit d'accord en décidant de créer de toutes pièces cette capitale sur un terrain, qui n'était alors que marécages et forêts, situé sur les rives du Potomac, dans l'État du Maryland.

Sur l'emplacement choisi s'édifia une cité aux avenues larges et aérées, construite sur les plans de Pierre-Charles L'Enfant, un major français qui avait suivi La Fayette en Amérique et qui, s'étant établi là-bas, s'était fait une réputation d'architecte éminent. Toutefois, L'Enfant n'eut pas à s'occuper de la résidence présidentielle: celle-ci fut conçue et réalisée par un Irlandais de Charleston, James Hoban, qui s'inspira dans son projet du château des ducs de Leinster, à Dublin. La première pierre fut posée en 1792, mais la maison n'était pas encore terminée en 1799 quand Washington mourut... et c'est le président John Adams qui "essuya les plâtres" en novembre 1800.

La "Maison Blanche" création anglaise

"Essuyer les plâtres" est très exactement l'expression qui convient, car le président Adams campait au milieu de matériaux de construction, sous un toit qui laissait passer la pluie. La présidente, qui avait l'impression de "camper en pleine forêt vierge", claquait des dents dans des pièces immenses.

À l'époque, l'immeuble du 1600, avenue de Pennsylvanie portait déjà sa dénomination officielle de "Maison de l'Exécutif", mais il n'était pas encore la Maison Blanche.

Maison Blanche, il ne le devint que plus tard, par la faute des Anglais. Pendant la guerre anglo-américaine, en effet, guerre qui fut marquée de part et d'autre par des revers et des succès, les troupes anglaises, un jour de mars 1814, entrèrent à Washington. En représailles des incendies que les Américains avaient allumés à Toronto, ils décidèrent de faire roussir quelques bâtiments de la capitale, le Capitole d'abord, puis la résidence présidentielle. Les dégâts furent considérables.

La paix signée, on s'empressa de les réparer et la façade — qui est en marbre — étant restée debout, on jugea bon de la badigeonner de blanc. De ce jour, la Maison de l'Exécutif devint la Maison Blanche, dénomination qui devait devenir officielle en 1890.

Un président soldat et un président snob

Le général Eisenhower n'a pas été le premier soldat à s'installer à la Maison Blanche. Il y avait eu, plus d'un siècle avant lui, le général Andrew Jackson, un rude guerrier et un authentique démocrate. Ses prédécesseurs avaient fait de leur mieux pour instaurer à la demeure présidentielle des traditions aristocratiques. Son premier soin fut de congédier les laquais à perruque poudrée, bas de soie et culottes courtes, et de rappeler qu'il serait toujours heureux de fumer une pipe avec les citoyens qui viendraient lui rendre visite. C'est pourquoi il exigeait qu'aucune porte de la Maison Blanche ne fût jamais fermée à clé.

Jackson — qui invita un jour la population à venir manger avec lui un fromage gigantesque de 1,400 livres qu'un fermier lui avait offert — se tenait volontiers dans sa cuisine et c'est de là qu'il gouvernait, terrorisant ses ministres qu'il faisait "pivoter" comme de petits soldats.

— Mon seul regret, devait-il dire, quelques années avant sa mort, c'est de ne pas avoir fait pendre mon vice-président!

Les choses changèrent en 1836, avec son successeur, Martin van Buren, le premier président né Américain, tous ses prédécesseurs étant venus au monde sujets britanniques. Van Buren était snob, il exigeait d'être servi dans de la vaisselle en or et ses extravagances furent jugées par ses compatriotes avec sévérité. Elles arrivaient fort mal à propos: Wall Street traversait sa première crise financière et la situation budgétaire était si compromise que, pour la rétablir, il fut fortement question de vendre... la capitale aux Hollandais!

Hôtes oubliés et hôtes illustres.

Le colonel Théodore Roosevelt, grand cavalier et grand chasseur devant l'Éternel, à qui tous les ours en peluche du monde doivent d'être baptisés "Teddy", instaura à la Maison Blanche un cérémonial rigide et fort strict, inspiré de celui des petites cours d'Allemagne, encore nombreuses à l'époque. Son successeur, William Taft, qui pesait dans les 180 kilogs, n'est resté célèbre que par sa corpulence et la baignoire gigantesque qu'il fit installer dans ses appartements.

Woodrow Wilson, élu en 1912 et réélu en 1916, fut sans doute le plus grand travailleur ayant vécu sous le toit de la Maison Blanche. Il faisait lui-

même toute sa dactylographie, courrier compris, et recevait ses visiteurs à toute heure du jour, même pendant ses repas, sa machine à écrire à côté de lui. Il est vrai que son menu, au déjeuner comme au dîner, était d'une rare frugalité: deux oeufs battus dans un jus d'orange.

C'est en 1933, avec le président Franklin D. Roosevelt, le petit-neveu du populaire "Teddy", que la Maison Blanche, "ouverte à tous", mais avec de justes limitations, prit la physionomie qu'elle devait conserver avec Truman et Eisenhower, le visage qui est encore le sien aujourd'hui.

Des pièces "historiques"

La Maison Blanche, "symbole de la démocratie américaine", est restée assez proche de ce qu'elle était à l'origine, mais des aménagements successifs ont fait d'elle une demeure "moderne", confortable et aménagée avec élégance.

Le premier étage, le seul où les visiteurs sont admis, comprend des pièces de réception. Le bureau du président est dans un bâtiment annexe, non loin d'une immense pièce où une dizaine de secrétaires ouvrent et trient l'énorme courrier quotidien du premier citoyen des U.S.A.

Les chambres à coucher sont au second étage. On y montre aux visiteurs français le lit — de taille exceptionnelle — qui fut spécialement fabriqué pour le général de Gaulle. Pour les Américains, chaque pièce est riche de souvenirs. Dans le vestibule, Mrs Lincoln élevait des porcs. Dans le grand salon bleu, aujourd'hui réservé aux réceptions diplomatiques, la présidente Adams faisait sécher ses draps. Dans le salon rouge, où ont lieu les réceptions intimes, le président Tyler jouait au menuisier avec ses fils et c'est dans le grand hall que le fils cadet du président Roosevelt apprit à rouler à bicyclette.

Les jardins, où le président Lincoln faisait paître ses vaches, sont aujourd'hui magnifiquement entretenus. Ils couvrent une superficie de près de 10 hectares et le public est admis de temps à autre à les visiter. C'est ainsi que, chaque année, le jour de Pâques, des centaines d'enfants envahissent la pelouse sud pour chercher dans l'herbe des oeufs de Pâques, sous le regard amusé du président et de son épouse. Il convient d'ajouter que ce sont les parents qui apportent les oeufs.

Jean Pressy

(Droits réservés — AFP — La Presse)

LA PRESSE, 24 DÉCEMBRE 1960 3

le Congo

L'UNITÉ
OU
LE CHAOS?



Lumumba a encore de nombreux supporters à Léopoldville. On porte même des chemises sur lesquelles on a imprimé sa photographie.

par JOHN J. KENWOOD
(Tous droits réservés)

Léopoldville est une ville en proie à la frayeur, une ville où la confiance est absente et où il ne reste que peu d'espoir pour le pays qui semble se désagréger tout autour d'elle.

La poigne de "l'homme fort", le colonel Joseph Mobutu, qui, il n'y a pas si longtemps, avait la situation en mains, se relâche, selon toutes les apparences, et le Congo glisse dangereusement sur la



Le colonel Joseph Mobutu, l'homme fort du Congo, dont la poigne semble s'affaiblir de plus en plus.

pente du chaos, sans aucun chef.

Les efforts de Mobutu en vue de neutraliser les velléités guerrières des clans et des factions à l'intérieur du Congo ont été lugubrement vains. Il n'a plus l'appui complet de sa propre armée. Et, au cours des dernières semaines, il perd du terrain chaque jour.

Lorsque le commandant de l'armée congolaise s'envola de Léopoldville, le 22 octobre dernier, pour faire l'inspection des troupes à Coquilhatville, dans la province Équatoriale,

il avait autant d'assurance qu'un danseur sur corde au beau milieu d'un ouragan. Presque aussitôt après que son avion eut disparu dans le ciel, ses soldats (qualifiés récemment par Rajeshwar Dayal, représentant de l'ONU, de "racaille indisciplinée") devinrent furieux.

Ils envahirent les rues de la ville, ivres, terrorisant la population déjà effrayée. Criant et jurant, les soldats s'attaquèrent aux civils africains, les frappant à l'aide de leurs poings et à coups de crosse. Les passants étaient sauvagement fouillés au cas où ils cacheraient des armes, pendant que les femmes étaient dévêtues jusqu'à la taille et abandonnées en sanglots sur les trottoirs.

Ordres et contre-ordres

Aucun des gouvernements supposément légaux de Léopoldville ne détient réellement le pouvoir, pas assez, en tout cas, pour refréner la vague de désordre et de violence qui secoue la ville depuis le soulèvement qui a suivi l'accession à l'indépendance. Devant l'état chaotique des choses, l'ONU s'est vue forcée à utiliser ses propres troupes pour policer et patrouiller la ville.

Dans un ultime effort pour restaurer son contrôle chancelant, Mobutu s'est envolé vers New York pour supplier le secrétaire général de l'ONU,



Le rival de Lumumba: le premier ministre Joseph Ileo, nommé premier ministre par le président Joseph Kasavubu.

M. Dag Hammarskjold, de lui prêter son aide.

Mais les adversaires de Mobutu le raillèrent en disant qu'il avait simplement fui devant sa défaite, ayant failli à sa tâche d'organiser un régime fort. Et la confusion de toutes ces dernières semaines a continué et il n'existe aucun indice sur lequel on pourrait s'appuyer pour dire qui contrôle quoi... Les ordres et les contre-ordres, autant pour les soldats que pour les policiers, ont été émis simultanément par Mobutu, le président Kasavubu, l'ex-premier ministre Patrice Lumumba, son rival Joseph Ileo, le collègue des Hauts-Commissaires de Mobutu, l'un des deux maires rivaux de Léopoldville et, enfin, par le maire de la province de Léopoldville, Cleophas Kamitatu.

Économie sérieusement menacée

Bien que les représentants des Nations unies fassent de sérieux efforts pour demeurer en dehors des querelles poli-

tiques intérieures, les observateurs à Léopoldville ont souligné leur anxiété d'aider à la restauration des lois démocratiques normales du gouvernement. Ils souhaiteraient voir le parlement (clos par Mobutu) se réunir à nouveau, ce qui constituerait peut-être le meilleur espoir de sortir le Congo de son fouillis économique et politique.

La tension du climat politique a pesé fortement sur l'économie de ce pays potentiellement riche. À Léopoldville même, plus de 70.000 personnes sont en chômage. Dans les provinces, le tableau économique semble un peu moins sombre. Un certain nombre d'usines et de plantations, abandonnées au cours du soulèvement de juillet et d'août, ont réouvert leurs

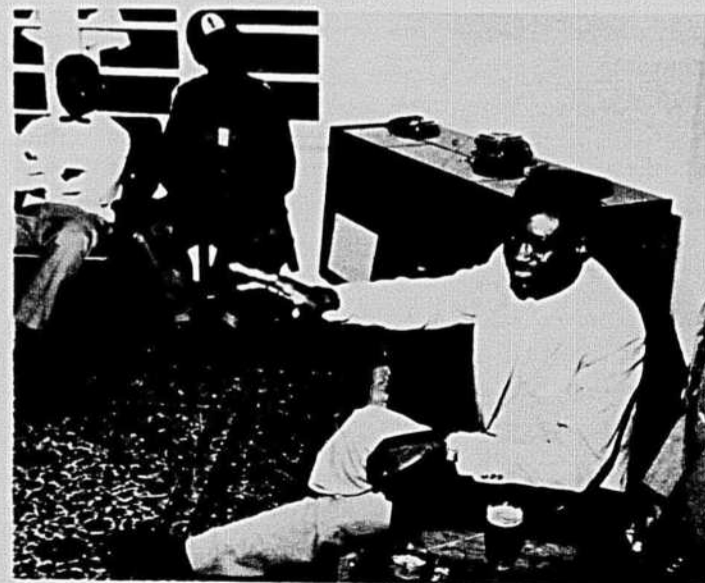
portes avec des Africains détenant les postes importants.

La nourriture et l'eau potable semblent assurées en assez grande quantité à peu près partout et les techniciens de l'ONU ont vu à ce que l'état de santé général soit toujours sous contrôle. En dépit des critiques qui ont fusé de tous côtés, les représentants des Nations unies ont vu avec satisfaction la menace d'une guerre civile et la menace d'épidémies contrecarrées par la présence de près de 20.000 soldats aux casques bleus et de plusieurs centaines de techniciens.

Le paradoxe Congolais

Et pourtant, derrière la crise apparemment insoluble du Congo, repose un facteur

suite à la page 6



L'ex-premier ministre Patrice Lumumba. Bien des gens sont d'avis qu'il effectuera une nouvelle tentative pour reprendre le pouvoir.

DÉSORMAIS - LES NOUVEAUX MEMBRES DU CLUB DE DISQUES COLUMBIA ONT LE CHOIX

Des albums les plus populaires Columbia et de plusieurs autres

marques réputées

VOTRE CHOIX de 5

de ces disques haute fidelite 12" à long jeu, de \$4.20, \$4.98 et \$5.98

\$1.97

POUR SEULEMENT

VALEUR AU DÉTAIL JUSQU'À \$25.90

si vous vous inscrivez maintenant comme membre du club et convenez d'acheter aussi peu que 5 disques parmi plus de 200 qu'on offrira au cours des prochains 12 mois



347. "L'interprétation la plus émouvante que j'aie jamais entendue" — High Fidelity



18. Aussi: Billy the Kid, In the Valley, Strawberry Road, etc.



80. 11 chansons: Thank Heaven For Little Girls, Gigi, etc.



11. Aussi: Donkey Serenade, Don't Blame Me, etc.



348. "Une expérience mémorable" — American Record Guide



10. Rain In Spain, I Could Have Danced All Night, etc.



81. Romances chantées par le Choeur de l'Univ. Libre de Bruxelles



338. Aussi: Embraceable You, "S Wonderful, etc.



374. "Sa voix vous émouvra" — Wash. Post



346. "Intensité, vivacité, éclat" — High Fidelity



343. Just in Time, My Funny Valentine, 8 numéros en tout



13. "Comédien désopilant... de grande classe" — L.A. Examiner



337. Aussi: Song from Moulin Rouge, Edd Tide, etc.



44. "Reproduction et interprétation excellentes" — High Fidelity



83. Une collection de chansons gaies par deux as de la comédie



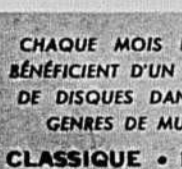
350. "Des pièces qu'on écoute avec un vif plaisir" — High Fidelity



85. Un régal pour tous les amateurs de chansons françaises



54. "... le son est d'un velouté exquis" — High Fidelity



53. My Funny Valentine, Smoke Gets in Your Eyes, 10 autres



349. "Entremont interprété avec âme la musique romantique" — McCall's



352. Brailowsky est "un poète du piano" — New York Times



380. Chansons de folklore canadiennes: J'ai Du Bon Tabac, Alouette, etc.



45. Les Contes des Bois de Vienne, Le Danube Bleu, 8 autres



383. La Musique des Equipages de la Flotte, Paris



31. "Un répertoire qui excite la curiosité" — Christian Science Monitor



384. En Avril à Paris, On Ne Sait Jamais, Verras, etc.



349. "Entremont interprété avec âme la musique romantique" — McCall's



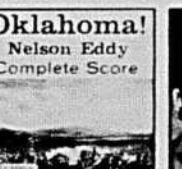
342. Let's Put Out the Lights, It's Been a Long Long Time, etc.



14. Aussi: Penthouse Serenade, Fresnes, Easy To Love, etc.



353. "Un véritable enchantement" — N.Y. Journal — Amer.



57. La captivante comédie musicale du Broadway par Rodgers & Hammerstein



30. Solitude, Where or When, Dancing in the Dark, 6 autres



61. Trois sonates magnifiques jouées avec un sens artistique rare



381. Ne Me Quitte Pas, La Dame Patronnesse, etc.



65. Partition complète, "Tout simplement merveilleux" — Ed. Sullivan



379. Le plus grand amoureux de France dans son répertoire



339. "Un des comédiens les plus drôles de notre époque" — HiFi Rev.



22. Aussi: Blessed Are They That Mourn, Come Ye Saints, etc.



84. 12 délicieuses chansons par de grandes vedettes parisiennes



336. Aussi: Great Pretender, Magic Touch, Enchanted, etc.



341. Aussi: Cross over the Bridge, Doggie in the Window, etc.



4. Un nouvel enregistrement de ces deux oeuvres toujours populaires de Gershwin



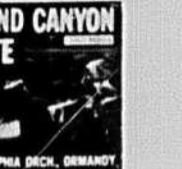
20. Aussi: Tony Bennett — Smile; Vic Damone — Gigi; etc.



23. Partition complète... cela frise l'absolue perfection" — New Yorker



351. Oeuvres mélodieuses "Une brillante interprétation" — Billboard



59. Cette magnifique musique descriptive s'inscrit parmi les oeuvres classiques d'Amérique



385. Le Sam'di Soir Paris, Les Voyous, Le Piano de Pauvre, etc.



19. "Une interprétation envoûtante" — Listen



82. Airs parisiens: Can-Can, Parlez-Moi d'Amour, etc.

... une façon pratique d'acquérir systématiquement et sous la conduite d'experts une discothèque composée des disques que vous aimez le plus... autant d'aubaines remarquables!

VOICI L'OFFRE LA PLUS INTÉRESSANTE JAMAIS FAITE aux nouveaux membres du Club de Disques Columbia. A titre de nouveau membre, vous pouvez obtenir N'IMPORTE QUELS 5 DISQUES illustrés dans cette page — TOUS les 5 pour seulement \$1.97.

Vous pouvez accepter le disque choisi dans votre division pour le mois courant, choisir n'importe quel des autres disques offerts dans la revue, puisant dans toutes les divisions... ou ne prendre AUCUN disque pour le mois courant.

Votre seule obligation en tant que membre consiste à acheter au moins 5 disques parmi les quelque 200 et plus qui vous seront proposés dans les 12 mois. Vous êtes libre de renoncer à votre abonnement en tout temps par la suite. Si vous désirez continuer, vous n'avez qu'à acheter au moins quatre disques par année pour maintenir votre abonnement.

DISQUES BONI DONNÉS GRATUITEMENT RÉGULIÈREMENT. Si vous désirez continuer votre abonnement après avoir acheté 5 disques, vous recevrez — GRATIS — un disque BONI de votre choix à tous les deux disques que vous commanderez — soit un dividende de 50%.

Les disques commandés vous sont postés et facturés aux prix de liste régulier de \$4.20 (classiques); \$4.98, certains enregistrements de distributions originales seront légèrement plus cher) plus de menus frais de poste et d'emballage.

POSTEZ NOTRE COUPON AUJOURD'HUI pour recevoir vos cinq microsillons haute fidélité — LES 5 pour seulement \$1.97.

Plus de 120,000 familles ont la joie d'écouter le programme musical du CLUB DE DISQUES COLUMBIA 1111, rue Leslie, Don Mills, Ont.

N'envoyez pas d'argent - Postez le coupon aujourd'hui

CLUB DE DISQUES COLUMBIA 1111, rue Leslie, Don Mills, Ont. 774

J'accepte votre offre spéciale et j'ai encadré à droite les numéros de cinq disques que je désire recevoir pour \$1.97 plus menus frais de poste et d'emballage. Veuillez m'inscrire dans la division suivante du club:

(Ne pointer qu'un carré)

Classique Musique d'écoute et de danse Jazz Musique du Broadway, cinéma, TV, comédies musicales

Il est entendu que je puis choisir des disques dans n'importe quelle division. Je m'engage à acheter cinq disques parmi les 200 et plus que vous offrirez dans les 12 mois, au prix de liste régulier plus de menus frais de poste et d'emballage. Par la suite, je n'aurai qu'à acheter quatre disques par année pour rester membre. Toutefois, je me réserve le droit de discontinuer mon abonnement en tout temps après avoir acheté mes cinq disques — mais si je continue je recevrai un disque boni à mon choix et gratis chaque fois que j'achèterai deux autres disques.

Nom (En lettres moulées) _____

Adresse _____

Ville _____ Zone _____ Prov _____

Si vous désirez que votre abonnement soit crédité à un marchand de disques Columbia ou Epic, autorise à accepter les abonnements, remplissez et après: _____

Nom et adresse du marchand _____ 23C

© "Columbia," "Epic," "Marcos Reg.

ENCERCLEZ 5 NUMÉROS CI-DESSOUS:			
4	44	84	349
10	45	85	350
11	53	336	351
13	54	337	352
14	57	338	353
18	59	339	374
19	61	341	379
20	65	342	380
22	80	343	381
23	81	346	383
30	82	347	384
31	83	348	385

55-KC (F)

(suite de la page 4)

qui, si étrange que cela puisse paraître, nie l'existence d'une telle crise tout en la maintenant: tous les leaders à l'instinct guerrier du Congo sont prêts à servir leur pays au sein d'un même gouvernement.

Tous s'accordent à dire que le point principal est d'obtenir et de garder le pouvoir. Ils ne font en fait que lésiner sur les termes de l'association.

"Après tout, a fait remarquer l'un des ministres de Lumumba, dans un moment de détente, il y a amplement d'espace pour nous tous".

Et les observateurs au Congo croient que l'unité même si c'est l'unité dans la médiocrité — se fera éventuellement.

Après ces coups-d'état répétés, après de nombreuses arrestations suivies de libérations presque immédiates, et après d'innombrables tentatives de réconciliation entre des ennemis apparemment jurés, il devient de plus en plus clair que personne ne "perdra" dans la présente lutte pour le pouvoir... personne si ce n'est le peuple congolais lui-même!

Cette mêlée générale pour les meilleures places au som-

met et l'irrespect parallèle vis-à-vis le gouvernement sont, selon les observateurs, grandement dus à la Belgique qui a négligé de préparer convenablement le pays en vue de son accession à l'indépendance. Pendant des années, rien n'a été fait pour donner aux gens

que cela signifie qu'il faudra au moins deux décades avant que le Congo puisse se vanter que la plupart des hommes et des femmes de 25 ans ont joui d'une certaine éducation secondaire.

Mais, pour le moment, des techniciens en provenance d'outre-mer, voilà ce que le Congo a le plus besoin et sur une vaste échelle. À ceux-ci, le pays peut paraître à peine hospitalier. Le racisme belge a résulté en un contre-racisme parmi les Congolais. Les évé-

nements des dernières semaines n'ont fait qu'intensifier le ressentiment congolais contre les Blancs, ressentiment qui ne semble pas près de disparaître.

Spectre d'une Corée africaine

L'événement qui attira le plus d'attention fut la tentative des Russes de devenir une sorte de pouvoir colonial non-officiel, pouvoir qui aurait rempli toutes les fonctions que la Belgique avait négligé de remplir. Ceci peut être une excellente leçon de chose pour l'avenir.

En moins de quelques semaines, plusieurs centaines de techniciens soviétiques et de l'Europe de l'est, y compris des officiers militaires, firent leur apparition au Congo. À l'apogée de sa présence au Congo, l'ambassade soviétique constituait l'anti-chambre du gouvernement. Dès que Moscou eut la permission de le faire, des avions de transport de troupes assombrèrent le ciel, dirigés par des équipages soviétiques, et leur destination était Stanleyville où Lumumba avait établi ses quartiers généraux politiques.

Bientôt, il devint évident que ce n'était qu'une question

de temps avant que les troupes soviétiques ne fassent une irruption de force et n'occupent le territoire au nom du gouvernement fantoche de monsieur Lumumba. Surgissait alors le spectre d'une Corée... africaine.

Les Nations unies réagirent vigoureusement et effectivement en relevant le défi.

Les Russes partis, la force dominante au Congo est encore, tout comme auparavant, le système tribal. Chacun des leaders politiques du pays, de même que les partis, reposent sur l'appui des tribus; l'armée est elle-même tribalement divisée. Le fédéralisme est conséquemment inévitable.

Désarmer et réentraîner les Congolais

Mais le problème immédiat est la restauration d'un semblant de loi et d'ordre. Comme le disait le premier ministre nigérien, Alhaja Sir Abu Bakar Tafawa Balewa, les Nations unies auront besoin de "pouvoirs additionnels" pour assurer l'ordre, étant donné que les Congolais ne semblent pas préparés à l'assumer eux-mêmes.

(suite à la page 9)



Les troupes suédoises endurent les sarcasmes des Congolais dont ils doivent assurer la protection.

le sens des responsabilités ou pour les préparer à se qualifier pour gouverner. Il y a, par conséquent, une carence de leaders.

Pouvoir discuté

Le groupe politique du pays a surgi en une nuit et les mécontentes se sont élevées au sujet du pouvoir, non au sujet de la politique à suivre. Les problèmes d'administration étaient, et ils le sont encore, laissés aux Nations unies. Invariablement, le politicien avec la voix la plus forte et les manières les plus flamboyantes l'emporte sur tous les autres. Mais même Patrice Lumumba n'a remporté que 27 p. 100 des votes.

Même si on force le Congo à la stabilité, il y aura encore des problèmes. Il ne faut pas oublier que la fréquentation scolaire n'est que d'un pour cent au niveau secondaire et



Mais, pendant ce temps, le chaos et le désordre règnent. Les soldats ghanéens de l'ONU gardent la villa de Lumumba.



Kasavubu espère encore qu'on en arrivera à un compromis et que l'économie du pays sera sauvée.

AU FIL DE LA SEMAINE

avec SERGE DE LA ROCHELLE

Cadeaux utiles et...inutiles

De tous les cadeaux qui s'échangeront en cette nuit de Noël, le plus apprécié ne sera certes pas celui qui aura coûté le plus cher.

On répète souvent que c'est l'intention qui compte et que les sentiments qui ont motivé le geste priment sur la valeur. Il y a cependant plus que cela: au-dessus de tout ce conformisme, dont est souvent teinté l'échange annuel de cadeaux, se place l'AMITIÉ, la franche, la vraie. Et c'est là le don le plus précieux.

Évidemment, l'amitié, de nos jours, ne se traduit plus uniquement par une bonne poignée de mains, ni par des vœux énoncés selon une formule usée jusqu'à la corde des mots.

Soupçon de matérialisme? Relent de snobisme? Peut-être simplement le fait d'un élan de générosité au moyen duquel on croit concrétiser nos sentiments.

Mais il est un fait indéniable: au point de vue strictement commerce, les Fêtes sont une affaire d'or. Les gens, habilement stimulés par une publicité aussi adéquate qu'ingénieuse, ne voient plus Noël du même oeil et on n'ose pas imaginer ce que serait un 25 décembre sans cadeaux.

Et pourtant, que de cadeaux inutiles les Canadiens ne trouveront-ils pas ce soir, au pied du sapin rutilant, disparaissant presque sous les glaçons de papier d'aluminium, la neige de plastique égrené et les boules fragiles!

Cadeaux désarmants, auxquels on était loin de s'attendre et dont on ne saura que faire pendant les douze prochains mois. Cadeaux volumineux et décevants qui trahissent visiblement le donateur qui a sacrifié à la grosseur la qualité et le goût. Cadeaux non adaptés aux récipiendaires comme s'il était facile de transformer un garçon de 15 ans en un gamin de sept ans... ou vice-versa.

Si les adultes réagissent de curieuse façon devant les colis éventrés, que dire des enfants qui seront souvent fascinés par l'objet le moins dispendieux, tandis qu'ils ignoreront complètement le jouet fort coûteux.

Mais que la coutume réussisse ce soir à rapprocher les hommes et Noël 1960 aura été une fête complète. Noël n'est-il pas avant tout la voix des enfants et à l'instar de ceux-ci, le Noël le plus simple est aussi le plus gai, le plus charmant.

Il est aussi des cadeaux qui ne coûtent rien, si ce n'est qu'un petit effort de volonté qui prend souvent l'allure d'un élan de bonté. Et je pense ici à ces sourires sympathiques, ces bonnes paroles qu'on regrette toujours de n'avoir pas dites. Mais, direz-vous, ce ne sont pas là des cadeaux de Noël! Et pourtant, si! Un regard de compassion ou de compréhension fait parfois beaucoup plus plaisir qu'un diamant froid et dur dont on ne saurait que faire ou qu'une peccadille camouflée sous une verge de papier rouge et or orné d'une énorme boucle.

Que de gens retournent dans leur habituelle tristesse morose ou dans leur pessimisme maladif, dès le 7 janvier de chaque année! C'est qu'ils n'ont pas assimilé la véritable joie des Fêtes, joie qu'ils ont trahie pendant une quinzaine en se jouant eux-mêmes la comédie... un chrétien triste à l'aube de l'an nouveau est un triste chrétien.

Qu'en cette nuit, égayée par le tintement des cloches, par les cris des enfants surpris, par l'éclat cristallin des verres qui se choquent, par les mélodies profanes et populaires qu'on ne se lasse pas d'entendre, par les rires étouffés des adolescents et par la voix tremblotante de ceux qui n'en sont plus à leur premier réveillon, la joie marque les coeurs de tous les Canadiens.



Aidez votre famille à passer l'hiver en bonne santé

Il faut avouer qu'on ne connaît pas de méthode sûre d'éviter les rhumes et les autres troubles respiratoires durant la saison froide. Mais il y a certaines précautions que vous pouvez prendre dès maintenant et qui vous aideront à passer l'hiver en meilleure santé — et à jouir de ces journées tonifiantes que l'hiver ne manque jamais de nous apporter.

Tenez-vous en excellent état physique. Si vous n'avez pas subi d'examen médical depuis un an, vous devriez rendre visite à votre médecin dès maintenant. Si vous êtes surtout prédisposé aux rhumes, il pourra peut-être vous donner des conseils qui vous aideront à les éviter.

Veillez à ce que votre régime alimentaire soit bien équilibré. Les aliments fournissent le combustible nécessaire pour assurer la chaleur et l'énergie... et votre alimentation détermine si vous serez porté à attraper le rhume et si vous pourrez recouvrer la santé promptement après une maladie. Si vos repas — y compris un bon déjeuner — se composent d'une grande variété d'aliments, vous pouvez être certain d'obtenir toutes les substances nutritives dont vous avez besoin.

Réservez-vous de longues périodes de repos et de sommeil. La fatigue peut diminuer votre résistance aux maladies des voies respiratoires. Le repos, le sommeil, la détente peuvent vous aider à éviter cette "sensation d'épuisement" dont bon nombre de gens se plaignent au cours de l'hiver.

Ne vous tenez pas trop avec les gens qui ont des rhumes, vu qu'on peut facilement attraper des germes des personnes atteintes d'une maladie des voies respiratoires. Efforcez-vous surtout d'éloigner vos enfants des gens qui toussent ou qui éternuent sans prendre de précaution.

Évitez les courants d'air et les refroidissements... et choisissez toujours les vêtements qui conviennent au temps qu'il fait.

Protégez votre santé, en suivant ces conseils, et il est tout probable que votre résistance aux rhumes, aux infections de virus et à la pneumonie sera augmentée. Si vous êtes atteint de l'une de ces maladies, vos chances de combattre cette infection et de recouvrer la santé promptement seront plus grandes.

Rappelez-vous que ce sont les autres infections qui peuvent suivre le rhume banal qui en constituent le plus grand danger. Donc, si votre rhume est accompagné d'une fièvre, d'une toux persistante, de douleurs à la poitrine, au visage ou aux oreilles, appelez promptement votre médecin.

Afin de vous aider à éviter les infections des voies respiratoires et à vous bien porter tout au cours de la saison d'hiver et durant toute l'année, la Metropolitan met à votre disposition une brochure intitulée "Veillez sur votre santé." Découpez et postez le coupon ci-dessous pour obtenir votre exemplaire de la brochure, qui vous sera envoyé gratuitement.

CE COUPON PEUT ÊTRE COLLÉ SUR UNE CARTE POSTALE

Metropolitan Life

INSURANCE COMPANY
COMPAGNIE À FORME MUTUELLE

Metropolitan Life Insurance Company
180, rue Wellington, Ottawa 4, Ont.

Veillez m'envoyer la brochure gratuite intitulée: "Veillez sur votre santé." 110P

Nom..... EN MOULÉ

Adresse.....

Localité.....Prov.....





LE RÊVE D'UN BOUT-D'CHOU

Devant la cheminée qui flambe, une fillette s'est endormie, lasse d'attendre ce bonhomme à barbe blanche et à la tunique rouge. Elle a abandonné sa poupée et son livre d'images. Et ses paupières, lourdes de sommeil, se sont closes . . .

. . . sous le sapin décoré, son imagination d'enfant aperçoit en chair et en os l'objet de ses rêves de toute une année. L'épagneul blond, aux longues oreilles, au nez froid et à l'oeil brillant, est là. Une large boucle rouge orne son cou. L'animal semble attendre quelqu'un . . . Mais oui, c'est elle qu'il attend! Le rêve s'estompera-t-il?

Aux observateurs étrangers, l'armée congolaise semble être pire qu'inutile. Ses officiers ayant été tués ou éconduits, dirigée par de nouveaux qui ne sont pas écoutés et qui ont été choisis à même les rangs (Mobutu a servi comme simple soldat dans la force républicaine avant l'indépendance), l'armée agit d'une façon anarchique.

Même durant la guerre dans la province du Kasai, la tendance était définitivement au soldat qui possédait la plus grosse voix et la personnalité la plus marquante de décider ce que son peloton devait faire. On semble être maintenant d'avis que les Nations unies devront désarmer tous les soldats et les réentraîner, leur donnant une discipline et un but purement militaires.

Le second problème est la restauration de l'administration. D'une façon ou de l'autre, selon les représentants de l'ONU, les Congolais devront s'intéresser eux-mêmes à ce problème. Il en va ainsi de l'économie du pays qui doit être régénérée de façon à ce que le Congo puisse être en mesure de payer les services que cet État potentiellement riche demande aux autres pays du monde.

Ralliement possible sous Kasavubu

Tout ceci, cependant, présuppose l'existence d'un gouvernement. Et un gouvernement comme tel n'existe pas pour le moment mais pourrait bien exister bientôt si la tendance pour les compromis, qu'on a relevée récemment, peut être ravivée.

Il est probable que lorsque les cris auront cessé, le premier ministre Joseph Ileo, le haut-commissaire-général de monsieur Mobutu, Justin Bamboko, (qui fait figure d'être l'homme politique le plus consciencieux aux yeux des observateurs de l'étranger), le leader du Kasai Albert Kalondji, le premier ministre du Katanga Moïse Tshombe, l'influent ministre de l'Information Jean Bolikango et peut-être Mobutu lui-même, se rallieront tous ensemble sous le président Kasavubu pour former un comité de la Sécurité nationale, un gouvernement d'Union nationale ou un Front Populaire.

En vue de ceci, Lumumba a accepté récemment, dans une déclaration signée, d'abandonner ses principaux différends qui le font s'opposer aux autres. Il a accepté un système fédéral de gouvernement; il a accepté la création

de nouvelles provinces; il a accepté de canaliser l'aide économique et militaire par les Nations unies; le veto par le cabinet de n'importe quel premier ministre congolais concernant ses décisions; ainsi que toutes les choses importantes soient soumises au président.

Ces concessions de la part de Lumumba peuvent signifier un siège dans le futur cabinet du pays pour cet ex-détenu et cet ex-premier ministre volatil. Car ses ennemis craignent sa véhémence oratoire dénuée de tout scrupule et préféreraient le compter dans leur rang.



Et au centre de tout cela, Dag Hammarskjöld, qu'on voit ici inspectant des troupes au cours d'une visite à Léopoldville. C'est pour lui la tâche la plus difficile de toute sa carrière de secrétaire général des Nations unies.

CIGARETTES
"EXPORT"
 BOUT UNI OU FILTRE

s't Raphael
 l'apéritif de France

Vous connaissez le
Blanc
 n° 541 A

s't Raphael
 aperitif

Essayez le
Rouge
 n° 541 C

NOËL

UN SON DE CLOCHETTE DE PLUSIEURS MILLIONS

Tandis que le Père Noël apporte aux petits enfants une moisson d'espoir qui fleurira durant la touchante nuit du 24 au 25 décembre, un son argenté se mêle à celui des clochettes de son traineau. C'est celui des caisses enregistreuses des magasins qui nous annoncent que, cette année, les Canadiens de toutes les classes de la société achèteront encore pour des millions de dollars de joie et de plaisir, enveloppés dans du papier mince et joli, mais aussi très fragile.

Mais dans toute cette atmosphère de joie et de gaieté, il y a quand même des gens qui font surtout leur magasinage à l'oeil. Rêvant devant les vitrines joliment décorées des grands magasins, ils aspirent à grandes bouffées cet air de fête qui rend leur amertume moins lourde à supporter.



suite à la page suivante

UN SON DE CLOCHETTE...

(suite de la page 10)

Les magasins revêtent leur "air spécial des Fêtes" dès la mi-novembre, dans l'espoir, toujours frustré, d'inciter le public à acheter à bonne heure. Mais on semble préférer les derniers jours avant Noël, pour se précipiter à l'assaut des comptoirs chargés de marchandises.

Bravement, et parfois rageusement, les éléments, les foules, les commis et souvent leur porte-monnaie, les acheteurs, photo du bas, cherchent la chose rare, capable d'exprimer de façon tangible les sentiments qu'ils éprouvent envers celui à qui ils destinent leur cadeau.



CORONAS

Pour les vrais connaisseurs

Cigares **PEG TOP** de Grothé

Doux Percés Prêts à fumer

INVINCIBLES

UN PRODUIT DE B. HOUDE & GROTHÉ LIMITÉE

bonne humeur

bonne santé

chaque jour

nous buvons tous

VICHY CÉLESTINS

l'eau qui fait... du bien!

Méfiez-vous des imitations

EXIGEZ CÉLESTINS

L'art d'être heureuse en ménage

En plein Texas, on fête les noces d'or de Johnny et de Lucy. Et on demande au vieux cow-boy comment il a pu dénicher une femme aussi fidèle et aussi douce.

Johnny explique:

Quand nous avons quitté le pasteur, après le mariage, j'ai pris Lucy en croupe et, à cheval, nous nous sommes dirigés vers mon ranch. Après quelques centaines de mètres, le cheval a trébuché sur une souche. J'ai dit: "Un". Un peu plus loin, il a buté sur un caillou. J'ai dit: "Deux". Avant d'arriver à la ferme, il n'a pas su éviter une ornière. J'ai dit: "Trois". Alors j'ai fait descendre Lucy, et j'ai abattu le cheval d'une balle. Lucy m'a crié: "Tu es stupide d'abattre ainsi une bête!" J'ai dit: "Un". Elle a ajouté: "J'ai tout de même le droit de te faire une observation!" J'ai dit: "Deux"...

Tokyo... vole!

Le Dr Von Beck, de Buenos-Aires, qui étudie le comportement des animaux en haute altitude, à bord d'un "avion-laboratoire" spécialement aménagé, a vu les tortues d'eau douce servant à ses expériences, et même l'eau de leur aquarium, se mettre à flotter en l'air, dans la carlingue!

L'avion-laboratoire, à cet instant, piquait à la verticale, plein gaz, pour vaincre la résistance de l'air... Mais cette manœuvre avait également pour effet de supprimer la pesanteur et c'est pourquoi le savant, médusé, put voir tout à coup au hasard d'un léger roulis aérien, l'eau contenue dans son aquarium sortir du récipient et se "mettre en boule" pour flotter dans l'air (avec les tortues qui s'y trouvaient)!

Le Dr Von Beck — heureusement pour les pauvres bêtes — ne perdit pas son sang-froid, néanmoins. Saisissant l'aquarium vide, il suivit dans son "vol plané" la boule d'eau, et, lorsque la pesanteur se rétablit enfin, il eut la chance de pouvoir la "cueillir" dans le récipient — avec les tortues "volantes" qu'elle contenait!

Les galés du mariage

M. H. Lloyd, d'Oneida (Wisconsin), téléphone à la police pour l'aviser que sa femme vient de le quitter pour la onzième fois. Elle a empilé ses valises sur une brouette et s'en est allée vers une destination inconnue. "Je voudrais bien ravoir ma brouette", précise M. Lloyd.

Annnonce matrimoniale parue dans le Winnipeg Tribune du Canada:

"Fermier, 38 ans, désire connaître, vue mariage, jeune fille 20-30 ans, possédant tracteur. Prière joindre photo tracteur. No 342".

Autre annonce — sur le même sujet — publiée par un quotidien de Mexico.

"Jeune homme, sur le point de se marier, cherche monsieur plus âgé, ayant de l'expérience, qui saurait l'en dissuader".

Les petits riens

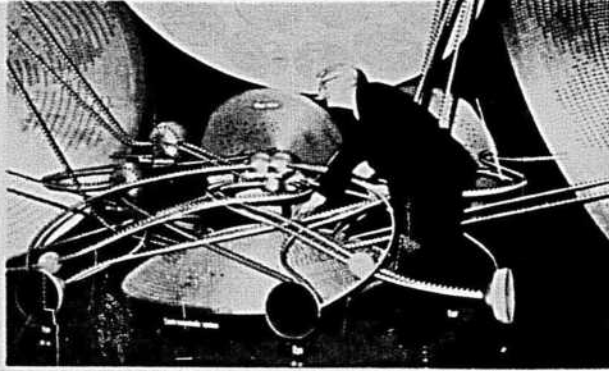
Le fin du fin, pour les richards qui passent l'hiver à se prélasser au doux soleil de Miami (Floride), consiste à expédier à leurs amis restés dans le nord de l'Amérique des boîtes "d'air pur de Floride" en conserve!

Ce cadeau original a aussi pour lui le double avantage d'être peu coûteux et de n'alourdir guère le sac du facteur...

Fructueuse jalousie...

Le monde entier connaît le tango intitulé "Jalousie", mais probablement personne, hors du Danemark, ne s'est jamais demandé qui pouvait être le compositeur de cette œuvre.

Nous disons hors du Danemark, car le compositeur est Danois et se nomme Jacob Gade.



D'immenses disques en aluminium, des tuyaux tordus, tout cela fait partie d'un exhibit dévoilé à Chicago à l'occasion du congrès de l'académie américaine d'Ophthalmologie et d'Otolaryngologie. Plus de 45,000 petites lumières électriques ont démontré comment le cerveau voit, entend et crée une pensée.



Le temple Asakusa Kannon, au coeur de Tokio, a été le théâtre du festival de la déesse de la Miséricorde. Le dragon, un monstre immense tout recouvert de dorures, a été promené à travers les rues du district d'amusements de Tokio, sous les yeux amusés de la foule.



Etourdie, cette demoiselle que la pellicule photographique a surpris en train de se retourner des deux côtés à la fois. Plusieurs New-Yorkais ont probablement fait la même erreur, celle de poster leurs lettres dans les nouvelles boîtes à rebuts de la métropole américaine.



Abandonnant leurs fusils, ces jeunes soldats allemands ont aidé aux vendanges près d'Elville, en Allemagne. De fortes pluies ont nécessité la rentrée hâtive des grappes de raisin et une vingtaine de soldats du corps d'ingénieurs de l'armée allemande, cantonnés non loin, ont donné un coup de main.

Quoi, dira-t-on, mais le Danemark, c'est le pays du bacon et du beurre, non le pays du tango!

Et pourtant l'auteur d'un des plus fameux tangos descend d'une famille de violonistes jutlandais, lui-même est un violoniste célèbre, mais après quelques années en Amérique il devint chef d'orchestre, et, rentré dans sa patrie, il dirigea jusqu'à la mort du film muet celui d'un grand cinéma.

C'est à cette époque qu'il composa "Jalousie". L'inspiration lui vint en lisant le récit d'un crime passionnel: à Copenhague, un amant jaloux étrangla sa maîtresse infidèle.

Les années passèrent, le film sonore tua le film muet. Les petits orchestres de restaurant diminuèrent peu à peu en nombre et le compositeur et chef d'orchestre se trouva sans travail. Il calcula que ses œuvres — il avait écrit autre chose que le tango "Jalousie" — lui rapportaient suffisamment pour lui permettre tout juste de vivre le temps qui pouvait lui rester: c'était en 1939 et il avait 60 ans.

Mais il avait compté sans le tango "Jalousie". Dès 1945, les redevances de l'étranger commencèrent à affluer au Danemark et bientôt Jacob Gade se rendit compte qu'il était devenu riche.

Mimi, sa femme, était morte avant que la fortune ne lui sourît et maintenant Jacob Gade vit seul à Thoroehuse en Fionie.

Il a depuis longtemps cessé de suivre l'accroissement continu de son compte en banque, mais il a décidé que tous les revenus postérieurs à sa mort constitueraient un fonds destiné à aider les jeunes artistes durant leurs années d'étude.

Nigéria par avion d'une cigogne solitaire

Sur la tour de l'église de la petite ville néerlandaise de Best, une cigogne solitaire, qui, cela était clair, avait manqué le départ de ses congénères vers le Sud, semblait désemparée.

Quelques habitants de la ville s'émurent et eurent pitié du bel oiseau. Ils l'apportèrent à l'aéroport de Schipho, d'où un appareil de la KLM l'emporta à Kano, au Nigeria. La cigogne de Best y attend maintenant ses congénères qu'elle a dépassés quelque part au-dessus de l'Europe Méridionale ou de l'Afrique.

Un foudroiement au conseil d'État

Deux buffles blancs, une chèvre, un chien et vingt volailles ont été sacrifiés devant le siège du Conseil de l'État Kachin, à Myitkyina, afin d'exorciser un esprit malin qui s'y était logé à la faveur d'un orage.

La veille, au cours d'une séance agitée du Conseil de l'État, un député avait accusé le Sama Duwa Sinwa Nawng (le Chef de l'État) d'avoir fait de fausses promesses aux bonnes populations Kachin. Le Chef de l'État, pointant le doigt contre l'accusateur et ses amis politiques, proféra, en guise de réponse: "Que la foudre du ciel confonde les menteurs!"

Le lendemain, c'était fait. Au cours d'un orage particulièrement violent — ils sont quotidiens pendant la mousson — la foudre s'abattit sur la salle du Conseil. Personne ne douta que ce fût la manifestation d'un "Nat", esprit malin que tous les Birmans, qu'ils soient bouddhistes, chrétiens ou animistes, craignent et révèrent plus que tout.

Accusateurs et accusés ont oublié leur querelle et se sont mis d'accord pour procéder à une cérémonie propitiatoire et se concilier ainsi les bonnes grâces du "Nat".

(L'État Kachin constitue l'extrême nord de la Birmanie. Son Chef, comme ceux de tous les autres États constituant l'Union Birmane, est membre du Gouvernement de Rangoon.)

(Droits réservés — AFP — La Presse)



avec CÉLINE LÉGARÉ

Les complexes de ces messieurs

Je lisais récemment qu'au sommet de la longue liste des préférences féminines en ce qui concerne les cadeaux de Noël, les Américaines mentionnaient presque infailliblement un manteau de vison!

Venaient ensuite d'autres fourrures plus ou moins modestes, des bijoux, des parfums, une voiture de l'année...

Décidément, nos voisins du sud ont du goût pour les millionnaires.

J'imagine tout à coup le doute s'emparant de nos maris qui lisent ces lignes et qui nous offriront ce soir, quelques minutes avant le réveillon, qui une paire de gants, qui un sac à main, un foulard de soie, des babouches, un disque ou quelques livres.

Ils ont fait un louable effort d'imagination. Ceux qui n'ont pas de secrétaires — la majorité — ont secoué leur inertie pour se rendre dans les grands magasins, bousculés par une cohue... en grande partie féminine. Devant les comptoirs, ils ont hésité longtemps entre deux grandeurs, entre deux couleurs, héroïques et incertains, voulant préparer généreusement cette année, l'oubli de l'an dernier qui a failli tourner au drame.

Et voilà que je souffle un nuage sombre dans la claire conscience de ces hommes sûrs de leur largesse. Si nous ressemblions un tout petit peu aux Américaines. Si l'écharpe, le disque, le livre n'étaient pas à la hauteur... Devez-vous courir chez le fleuriste, glisser dix dollars dans le gant sentant le bon chevreau neuf?

L'envoi de fleurs, c'est une gentille idée. Mais surtout, pas d'argent, la minable solution de dernière heure, qui répare très mal une négligence. Même outre quarante-cinquième, les femmes qui ont pourtant la réputation d'avoir un certain respect pour les espèces sonnantes, ne se prononcent que dans la proportion de 2 p. 100 en faveur des cadeaux en billets de banque.

D'autre part, elles demeurent réalistes tout de même ces Américaines. À côté de leurs rêves coûteux, elles ont effectué un second choix, fort pratique à la vérité et beaucoup plus accessible au budget familial, une nouvelle liste dans laquelle le chandail avait remplacé le manteau de vison, le malaxeur, la rivière en diamants...

Car au pays de l'Oncle Sam, M. Smith ressemble singulièrement à M. Dupont ou à M. Durand. Pour un cadeau de Noël, il dépense en moyenne \$4.91.

Vous voyez bien que vos complexes, messieurs, sont injustifiés.

Mais au fait, en aviez-vous vraiment...



L'influence orientale a gagné Paris et surtout Balmain qui dans son admiration a créé ce modèle en chiffon brun. Il a recouvert le corsage avec de la dentelle pour obtenir son petit effet, sans oublier les parements de vison.

Soir de Réveillon

Vous avez une taille de déesse? Jean Dessès, qui affectionne la ligne grecque, vous propose cette robe de mousseline drapée, bleu nuit et jaune, accompagnée d'un manteau de velours bleu profond.



TOUJOURS LE FAVORI DES CANADIENS

GENEVA GIN GENIEVRE

VEUVE SEVERY

DISTILLÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA

FIDÈLE A LA VIEILLE FORMULE DE MME VEUVE H. SEVERY

VS 94-11

LES BELLES HÔTESSES DU RÉVEILLON



e soir, c'est fête
pour grands et petits.

Et joyeux Noël aux
enfants endormis les mains joufflues
de rêves. À la famille attablée
dans nos maisons illuminées de
joie. Et aussi, à la maman
besogneuse, à la grande soeur, à
la fiancée de minuit, à la jeune
épousée. La fièvre aux joues, le
regard attendri, l'hôtesse du
réveillon retrouvera son beau
visage de reine de la fête. C'est à
la lueur des bougies qu'elle
dira le pouvoir d'un sourire, se
permettant un brin de coquetterie,
se parant d'un bijou scintillant,
d'une gracieuse mantille, d'un
parfum de choix. Femme

heureuse, toutes les fantaisies
lui sont permises pour la
mettre en valeur, un corsage de
dentelle, un charmant décolleté.

Après les préparatifs des
Fêtes alors qu'elle n'a
oublié personne, c'est revêtue
de sa plus belle robe qu'elle
donnera le signal de minuit.

Soir de Réveillon

La dentelle de soie rebrodée de rubans ne quitte jamais la scène de la mode. Ce modèle de Griffe a grande allure et est en accord avec toute circonstance exigeant l'apparat.

L'hôtesse du réveillon de Noël se sentira à l'aise dans une robe toute simple de grande élégance. Celle-ci, proposée par un couturier londonien est de crêpe noir avec emmanchure chauve-souris.



La robe courte en dentelle de Calais noire rebrodée de chenille est aussi populaire que la pleine longueur. Jacques Griffe, de Paris, a créé ce modèle de distinction.

Celle qui va réveillonner en ville, à l'hôtel, créera sa petite sensation avec une robe de brocart harmonisée avec un manteau du soir doublé d'opposum.

Du rêve à...



...la réalité!

Joyeux Noël
de papa et maman

Les réserves de

**CASTORS
du QUÉBEC**



Les 12 réserves de castors du nord de la province de Québec couvrent un immense territoire de 327 446 milles carrés. À l'ouest de la province, ce territoire est divisé en 12 réserves distinctes : les réserves de Grand Lac Victoria, Abitibi, Nottaway, Rupert House, Vieux Comptoir et Fort George. Au centre, les réserves de Mistassini, Roberval, Peribonca et Bersimis s'étendent jusqu'à l'est de la province, et jusqu'à la baie d'Hudson, la réserve du Saguenay, qui couvre 140 000 milles carrés à elle seule.



LE CASTOR, emblème du Canada, est le symbole par excellence de l'initiative, de la persévérance et de l'industrie. N'est-ce pas lui qui a attiré les explorateurs dans les immenses forêts vierges qu'était notre pays au début de la colonie ?

L'assiette économique de notre pays, en effet, reposait en ces temps lointains, sur la traite des fourrures et plus particulièrement des peaux de castors. Longtemps même, la peau de castor servit de monnaie et fut le seul médium d'échange en Amérique du Nord.

Il arriva même que cette riche fourrure fut tellement recherchée sur les marchés européens que les traiteurs exercèrent une pression telle sur les Indiens qu'il en résulta une concurrence effrénée et l'espèce fut menacée dans son existence. À tel point, qu'il fallût, dans le Québec comme ailleurs, en prohiber la capture durant de nombreuses années pour en assurer la survivance.

En 1927, on ne comptait plus que quelques rares cabanes de castors dans toute la baie James, une région qui avait toujours été considérée comme le château fort de la production et d'où provenaient les peaux les plus belles et les plus riches.

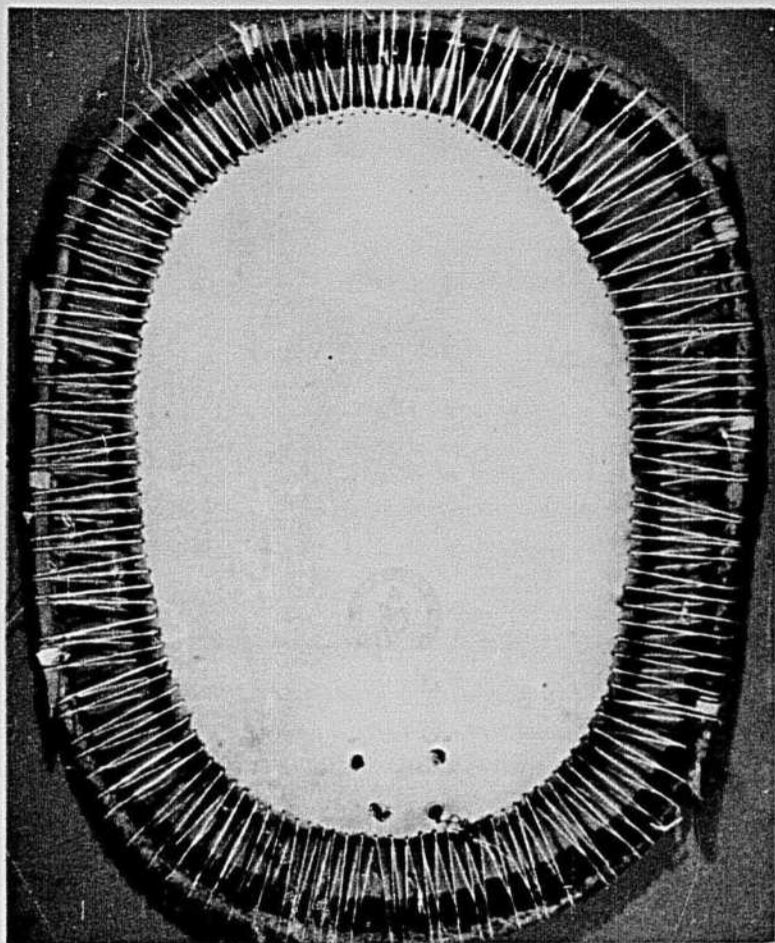
La première réserve: Rupert House

Les Indiens, pour qui la chair de castor, comme aliment, a encore plus de valeur que la peau de l'animal, vivaient alors dans la détresse et dans une abjecte pauvreté. Comme nourriture, ils n'avaient en toutes saisons que du poisson: l'été, du poisson frais; l'hiver, du poisson séché.

Survint alors à Rupert House un événement historique qui devait changer radicalement les conditions de vie. Andrew Waskeychon, un Indien, annonçait avec grand éclat au gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson à cet endroit, M. J. S. Watt, qu'il avait découvert une cabane de castors sur son territoire de chasse et il demandait qu'on lui fournisse un canot, un fusil, des provisions de bouche, pour aller les tuer.

La pauvreté était si grande que les familles se voyaient forcées de se grouper et rare était le groupe assez fortuné pour posséder un canot et un fusil. M. Watt, dont le nom devint par la suite étroitement lié aux réserves de castors en raison de l'intérêt sincère qu'il portait aux Indiens, fit immédiatement une proposition à l'ami Waskeychon.

suite à la page suivante



Magnifique peau de castor en provenance de la réserve de Mistassini. Considérée comme les plus belles peaux du monde, le castor du Québec jouit d'une renommée internationale et décroche de fortes primes sur les marchés mondiaux.

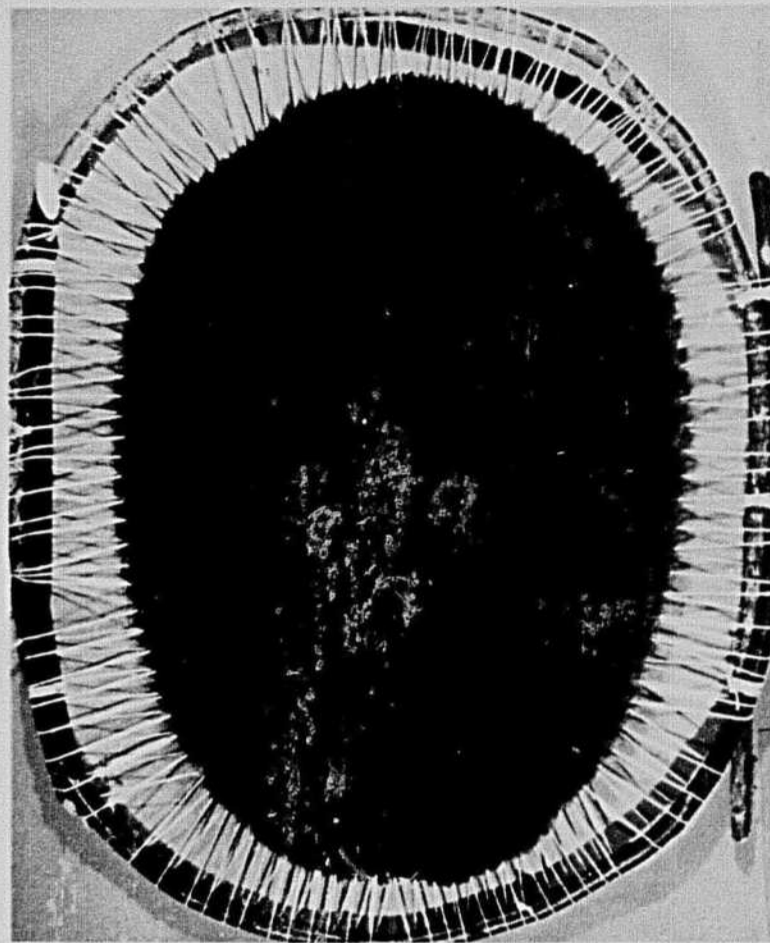
L'étirage et le séchage des peaux sur les fûts ont fait le sujet de recherches effectuées par les experts du service des fourrures du ministère de la Chasse et de la Pêche de la province, service qui est dirigé par M. J.-A. Tremblay.

Voici, en résumé, les conseils que le ministère distribue aux trappeurs sous forme de feuillets imprimés en anglais, en français, en algonquin, en montagnais et en crie.

"Fabriquer avec des aunes d'environ un pouce et demi de diamètre un fût d'à peu près huit pouces plus grand que la peau qui doit y être étendue. Ce fût doit être d'une forme ovale et non pointue dans les bouts.

"Puis, le castor doit être "plumé". Enlever une largeur d'environ trois huitièmes de pouce autour du nez et de la queue. Se servir d'une aiguille d'emballage pour coudre la peau sur le fût. Percer le tour de la peau à environ tous les pouces. Utiliser pour l'étirage une corde numéro cinq.

"Cette opération terminée, répandre de l'eau chaude sur le côté du cuir de la peau et frotter jusqu'à ce que le cuir soit bien mouillé; accrocher ensuite la peau dehors au froid,



dans un endroit sombre, pour une nuit entière. Le lendemain matin, et toujours au froid, gratter le cuir à l'aide d'un grattoir pas trop aiguë; puis, ramener la peau à l'intérieur pour la faire dégeler; laver la peau à l'aide d'un savon de toilette jusqu'à ce qu'il se fasse une mousse abondante; se servir d'eau chaude pour faire pénétrer le savon dans le cuir; gratter de nouveau, en serrant les cordes graduellement.

"Coudre ensuite les trous des pattes avec du fil et laisser la peau s'égoutter à l'intérieur en la grattant légèrement; faire sécher la peau à l'extérieur, au froid et dans un endroit sombre. Si, au bout d'une semaine, la peau n'est pas blanche, répéter le traitement au savon."

Marché conclu: naissance de la première réserve

"Ainsi, lui dit-il, tu as découvert une famille de castors sur ton territoire. Eh bien, je t'achète les castors si tu veux les laisser en paix et me faire rapport chaque année."

Le marché fut conclu séance tenante et les castors payés à même les économies personnelles de M. Watt. La même transaction devait se répéter avec d'autres Indiens par la suite, et le bruit se répandit dans toute la région que les castors se reproduisent très rapidement quand ils ne sont pas molestés ni chassés.

En 1932, Monsieur Watt, ayant acquis la certitude quant à la réussite de son entreprise, mais n'ayant plus les moyens personnels de la financer, ni plus personne à qui recourir, il demanda l'aide de la compagnie de la Baie d'Hudson. Cette aide lui fut refusée. Il ne restait plus à monsieur Watt d'autre ressource qu'un appel désespéré auprès du gouvernement de la province de Québec. Cette mission délicate fut confiée à son épouse, Mme Maud Watt, qui plaida la cause des Indiens de façon si intelligente, auprès du sous-ministre de la Chasse et de la Pêche, M. L.-A. Richard, qu'elle retourna à la baie James assurée d'une concession de 7,200 milles carrés pour y être organisée en réserve de castors, connue aujourd'hui sous le nom de Réserve de castors de Rupert House.

Les territoires de chasse

C'est de cette idée et de ces humbles débuts que devaient surgir, quelques années plus tard, pour se répandre comme une traînée de poudre par tout le pays, les grandes réserves de castors, les lignes de trappe et d'autres territoires affectés à pareilles fins.

Chaque réserve est divisée en territoires de chasse et chaque trappeur, qui possède un terrain de chasse, légué de père en fils, est tenu d'en faire l'inventaire chaque année, indiquant le nombre de cabanes de castors et

leur endroit précis. Dans les réserves de Nottaway, de Mistassini et du Saguenay, certains trappeurs ont plus de 300 cabanes sur leur territoire de chasse.

Dès que les castors deviennent assez nombreux dans une réserve pour en permettre la capture, un permis spécial est émis à chaque trappeur en fonction du nombre de cabanes qu'il possède sur son terrain. Et cette directive est scrupuleusement suivie.

Chaque peau, après la chasse, est remise à une personne autorisée qui y appose une étiquette numérotée sur laquelle figurent le nom et l'adresse du trappeur. Les peaux sont ensuite expédiées à Québec, au ministère de la Chasse et de la Pêche, lequel sert d'agent pour les Indiens.

Les plus belles peaux du monde

Les peaux y sont alors classifiées par grandeurs, nuances de couleurs, etc., et vendues aux enchères sur les marchés internationaux à Montréal, sous la surveillance du ministère.

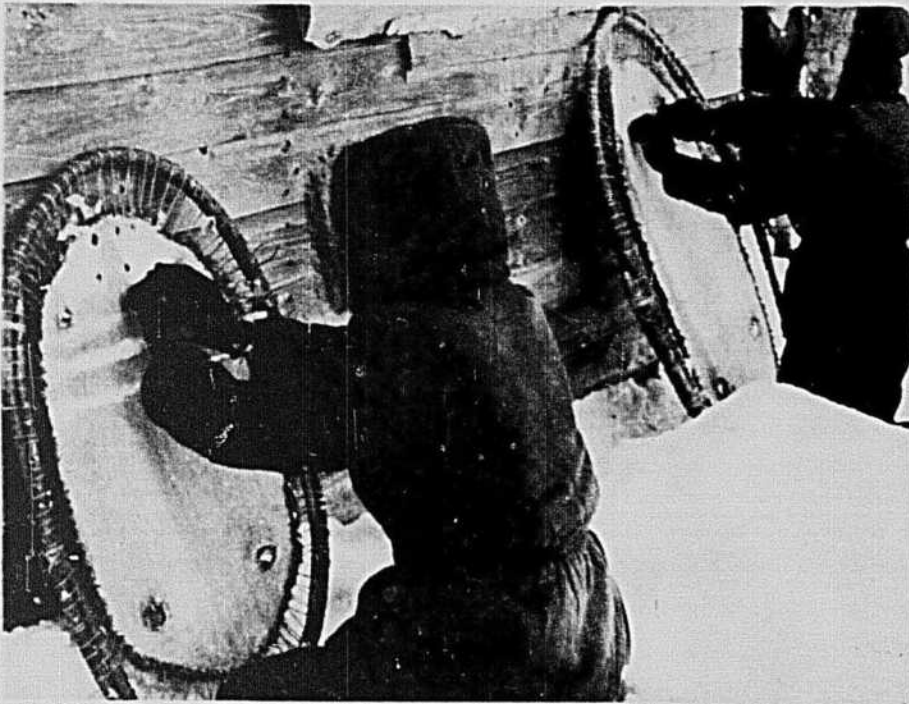
Toute cette organisation assure la survivance du castor parce qu'elle permet de contrôler le nombre de bêtes qui sont capturées chaque année. De plus, le trafiquant intermédiaire étant éliminé, le trappeur obtient davantage pour ses peaux. Cette surveillance étroite du ministère de la Chasse et de la Pêche permet en même temps la vérification des peaux quant à leur qualité et à leur préparation et, s'il y a lieu, des conseils appropriés sont transmis aux trappeurs.

Chaque peau de castor mise en vente porte une "estampe" spéciale de la province, indiquant que la peau provient d'une réserve de castors du Québec. Aujourd'hui, les peaux du Québec sont universellement reconnues comme les plus belles et les mieux préparées. Elles sont très recherchées et bénéficient d'une prime sur les marchés mondiaux. *suite à la page 20*

Les réserves de...
(suite de la page précédente)



Puis, à travers bois, on part à la rencontre de l'agent du ministère avec de belles peaux préparées sous le bras.



Dans le froid vif du nord québécois, ce sont surtout les hommes qui procèdent au grattage des peaux lorsque cette opération doit se faire à l'extérieur.



Quelque part, sur un lac gelé, trappeurs et agent provincial font des "affaires". De longs mois de labeur donnent enfin des fruits.



L'étirage et le grattage des peaux est une affaire de famille chez les trappeurs du Québec. Tout le monde met la main à la... peau.

40,000 peaux par année

Avec une telle renommée, il est facile de comprendre que certains manufacturiers en prenaient avantage et offraient des manteaux de castor en prétendant que les peaux provenaient des réserves de castors du Québec, quand elles ne l'étaient pas. Il était donc important que le ministère de la Chasse et de la Pêche s'assure que les peaux venant de nos réserves portent leur propre identification, tant au stage de la peau brute qu'à celui du vêtement terminé.

La traite des fourrures n'est plus la principale industrie comme ce l'était autrefois, au début de la colonie. Mais sa puissance économique n'est pas à dédaigner. Les résultats obtenus à date permettent d'espérer que, lorsque les réserves seront en pleine opération, la production de peaux de castors, pour les réserves seulement, dépassera 40,000 peaux. En 1959, la production des réserves a excédé 34,000 peaux.

Les milliers de castors de ces réserves, dont les peaux seront toujours les plus belles et les plus recherchées du monde, jouent encore un rôle important dans le domaine de la conservation et de la restauration de notre faune. Le facteur de l'équilibre de la nature entre en jeu et le rat-musqué croît avec le castor. De plus, les Indiens sont très friands de la chair du castor et la préfèrent à celle de l'orignal. Cette habitude jouera donc un rôle considérable dans la survivance de l'orignal.

Indépendance économique

Vingt-huit années se sont écoulées depuis 1932, soit depuis les débuts de la première réserve de Rupert House. Au point de vue économique, les Indiens étaient à la charge de l'État. Aujourd'hui, ils sont devenus économiquement indépendants et ils constituent un précieux actif, tant pour la province que pour le pays tout entier.

Les Indiens possèdent maintenant leur canot avec moteur amovible, un appareil de radio, des fusils et des munitions, une nourriture abondante et ils s'habillent convenablement. Ils ont formé des coopératives et possèdent des tracteurs pour charroyer leur bois de chauffage, des autos-neige pour voyager l'hiver, des scieries pour préparer leur bois de construction.

suite à la page 21



Les peaux sont remises au représentant du service des fourrures du ministère de la Chasse et des Pêcheries de la province. Celui-ci appose sur chacune une étiquette numérotée portant le nom et l'adresse du trappeur. Puis, les peaux sont expédiées à Québec.

Plusieurs même, ont quelques milliers de dollars prêtés au gouvernement sous forme d'obligations.

La fondation de la première réserve de castors, celle de Rupert House, date de 1932. D'une superficie de 7,540 milles carrés, son administration fut confiée à la compagnie de la baie d'Hudson. Par la suite, avec la collaboration du ministère fédéral des Affaires indiennes, on créa 11 autres réserves dont voici la liste:

1938: Nottaway, 11,300 milles carrés; 1941, Vieux Comptoir, 30,000 m.c.; 1941, Péribonka, 12,600 m.c.; 1942, Fort George, 17,700 m.c.; 1943, Abitibi, 6,000 m.c.; 1948, Grand Lac Victoria, 6,300 m.c.; 1948, Mistassini, 50,000 m.c.; 1951, Manouan, 5,000 m.c.; 1951, Roberval, 20,000 m.c.; 1951, Bersimis, 21,000 m.c.; 1955, Saguenay, 140,000 m.c. Les 12 réserves couvrent un territoire total de 327,440 milles carrés.

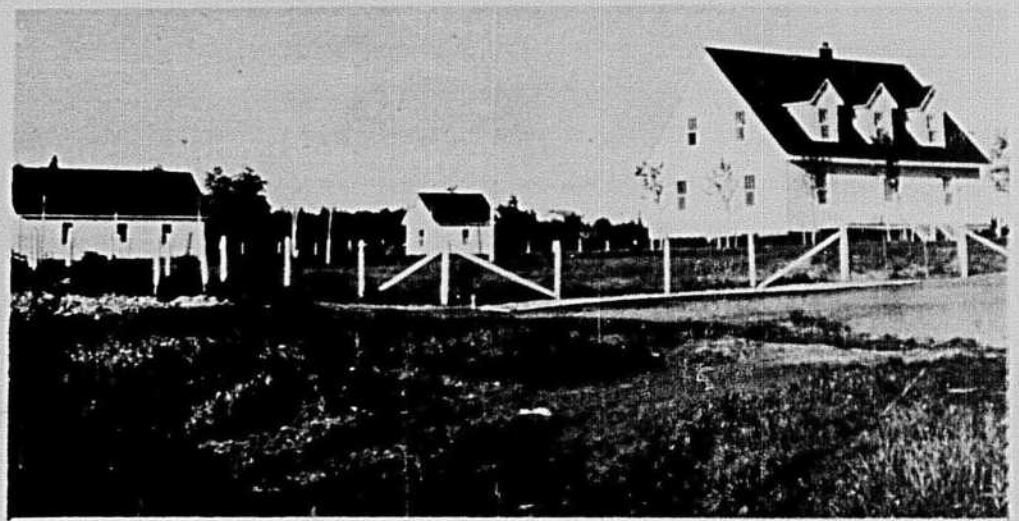
Revenus intéressants

Les réserves de castors ont permis aux Indiens du nord du Québec de s'affirmer réellement pour la première fois. Dans la réserve de Mistassini, par exemple, la population indienne dépasse les 1,000 habitants. Comme tous les citoyens du pays, ils touchent les allocations familiales, la pension de vieillesse, la pension aux mères nécessiteuses, etc. Mais ces conditions ne leur procuraient que le strict nécessaire.

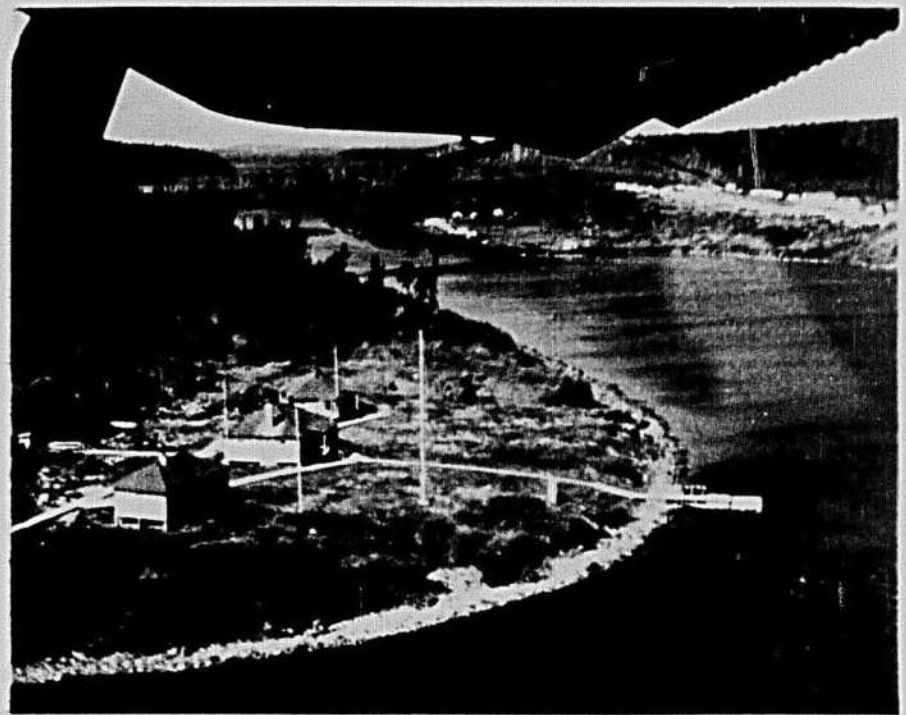
Cependant, avec la production du castor qui a atteint en 1959 13,600 peaux pour un revenu total de \$192,500, montant qui vient s'ajouter aux revenus des autres fourrures, c'est une véritable manne qui représente pour eux la différence entre exister simplement et vivre largement. Et ces revenus sont sujets à augmenter encore au cours des prochaines années.

Selon un porte-parole du ministère fédéral des Affaires Indiennes, il y a 10 ans, à Mistassini, la mortalité infantile atteignait 95 p. 100, tandis qu'en 1959, la mortalité infantile est complètement disparue. Quant à la santé des jeunes Indiens, elle est supérieure à celle des enfants des villes.

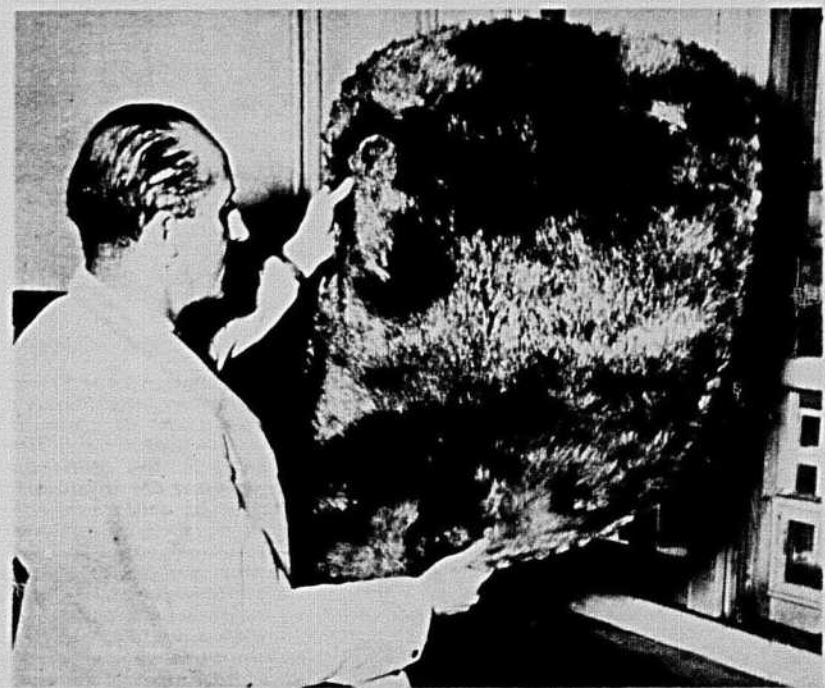
À juste titre, la province de Québec est fière des succès remportés avec ses réserves de castors. Elle maintient en première place la renommée du Canada pour la production des belles fourrures.



La réserve de castors de Rupert House, fondée en 1932, fut la première du genre dans la province de Québec. Son administration fut confiée à la compagnie de la baie d'Hudson.

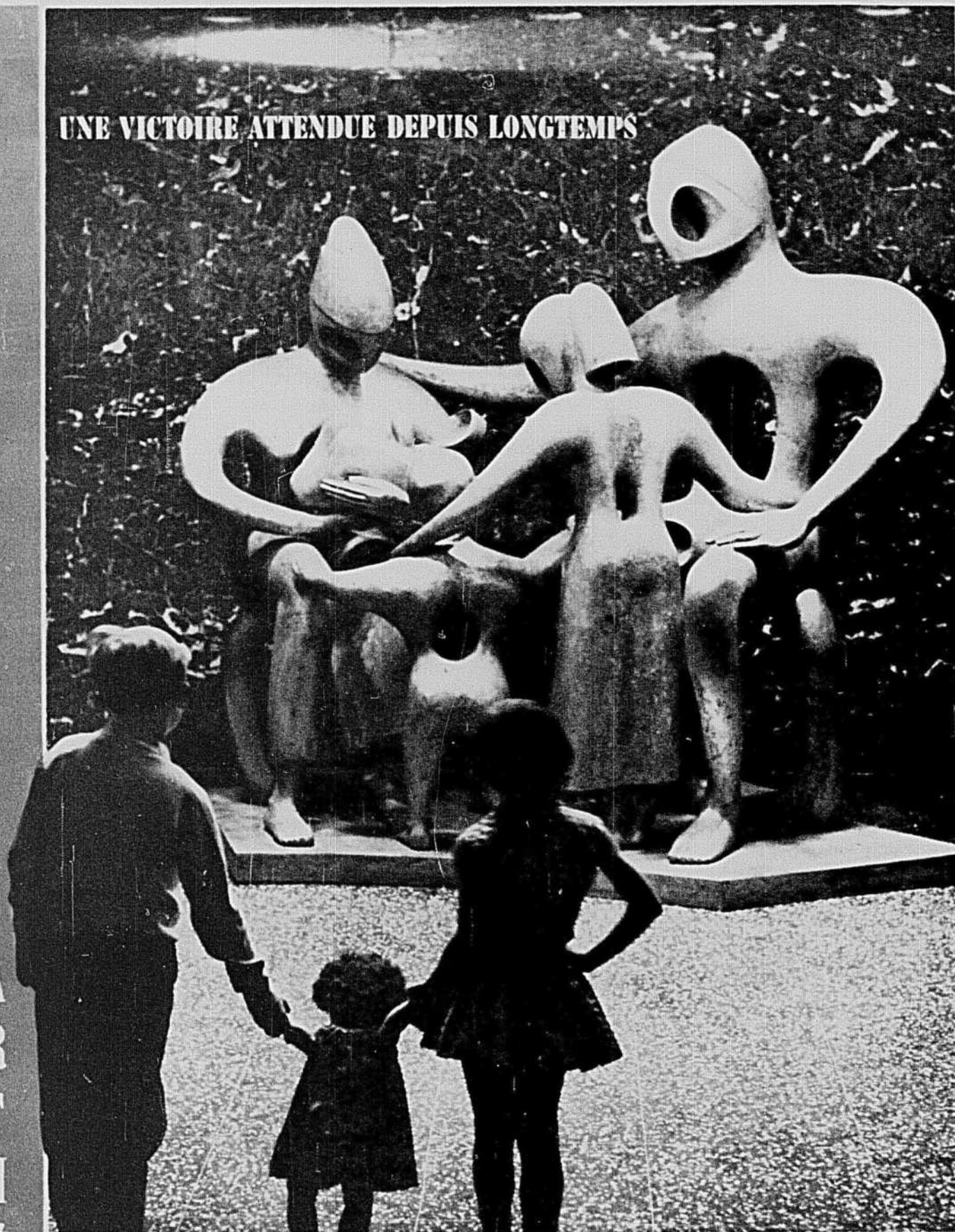


La réserve du lac Mistassini est l'une des mieux organisées. Plus de 1,000 Indiens y vivent fort convenablement grâce aux revenus assurés par le castor dont la chasse surveillée est une garantie pour l'avenir.



Dès leur arrivée à Québec, les peaux sont classifiées selon leurs grandeurs, leurs nuances de couleurs et la qualité du pelage. Plus tard, elles seront vendues à Montréal sur les marchés internationaux, sous la surveillance du ministère de la Chasse et de la Pêche.

UNE VICTOIRE ATTENDUE DEPUIS LONGTEMPS



ARTHUR PRICE



Le sculpteur Arthur Price, natif d'Edmonton, en Alberta, a parcouru autant de chemin, à 42 ans, que plusieurs hommes d'âge mûr. Ses métiers et ses emplois ont été aussi nombreux que variés: sculpteur, ébéniste, fondeur, sculpteur de totems, dessinateur pour des volumes portant sur l'art, dessinateur de timbres-poste, de costumes et de décors de théâtre, de bijoux, de mode, danseur de ballet, marin, conférencier recherché et, enfin, cinéaste! Sa renommée est internationale.

Pour un artiste véritable,

les obstacles à la création artistique ne sont que des défis qu'il faut relever quotidiennement.

Arthur Price, un sculpteur de la banlieue d'Ottawa, n'a pas hésité à mobiliser une petite industrie pour atteindre le but qu'il se proposait il y a cinq ans: couler au Canada, une de ses sculptures aux proportions gigantesques.

On ne sait peut-être pas que les sculpteurs canadiens qui con-

fient leurs pensées créatrices au bronze doivent faire couler leurs plus grosses pièces aux États-Unis ou en Europe. Pour Price, cette alternative devenait intolérable. Il voulait concrétiser dans le métal la pensée qu'il confiait au moule et il voulait procéder lui-même à ce travail. Il décida donc de se transformer en fondeur.

Près de sa maison de Cyrville, maison qui abrite sa femme, Délila Barbeau, et ses cinq enfants, Price apercevait les éclairs de la fonderie d'un petit industriel très sympathique, William Bond.

Price avait souvent parlé de ses projets au forgeron Léon Mainville, pour lequel il conserve une grande admiration et une solide amitié. Encouragé par le premier, aidé des conseils du second, Price se mit à couler des objets d'art et à tenter des expériences avec des métaux divers.

En plus de ses autres travaux, Price livrait au marché mondial, en cinq ans, plus de 150 œuvres d'art sorties de la fonderie de Cyrville. Puis, récemment, c'était la concrétisation de son rêve: un groupe familial de 5,900 livres quittait la fonderie, transformée en atelier par Price, pour aller réhausser le foyer d'un nouvel édifice de Montréal.

Price avait gagné le défi qu'il s'était lui-même lancé.

La vie de l'artiste

Vouloir raconter la vie d'Arthur Price, c'est vouloir écrire la vie de trois ou quatre hommes ordinaires.

Il est né dans l'ouest canadien, il y a 42 ans et passa son enfance à Edmonton, Waterford, Toronto et Boston.

Son talent pour le dessin et la sculpture fut remarqué à l'école Technique de Toronto et il se mérita une bourse qui lui permit d'étudier pendant trois ans à l'Ontario Art College. Il se lance ensuite dans le dessin commercial puis, on le retrouve dans un milieu où il a évolué presque toute sa vie, celui du spectacle. Il est, à l'époque, décorateur pour les ballets Volkoff.

Les voyages le passionnent et il fait de l'auto-stop jusqu'en Californie. Il revient au Canada et, à Victoria, se joint à la Marine

suite à la page suivante

ÉCRIT UNE PAGE NOUVELLE DANS LE BRONZE

Arthur Price écrit . . .

(suite de la page précédente)

marchande. Il voyage d'Alaska en Californie et en profite pour étudier toutes les formes de l'art indien de la côte du Pacifique.

On le voit ensuite à Toronto et à New-York où le théâtre l'attire toujours. La guerre éclate et il retourne brièvement dans la Marine marchande jusqu'au jour où l'Armée fait appel à ses services. Il sera du Army Show qui présente des spectacles sur tous les champs de bataille d'Afrique et d'Europe, ainsi qu'à travers le Canada.

Après le théâtre, c'est le cinéma. Il travaille avec Norman McLaren, puis part pour Hollywood. Les studios sont fermés par une grève; Price gagne alors largement sa vie en exerçant le métier d'ébéniste et de sculpteur!

Price retourné à l'île de Vancouver et, sous la direction de son beau-père, le célèbre Marius Barbeau, reconstruit des villages indiens, voit à la préservation de totems et d'autres manifestations de l'art primitif de cette région du pays.

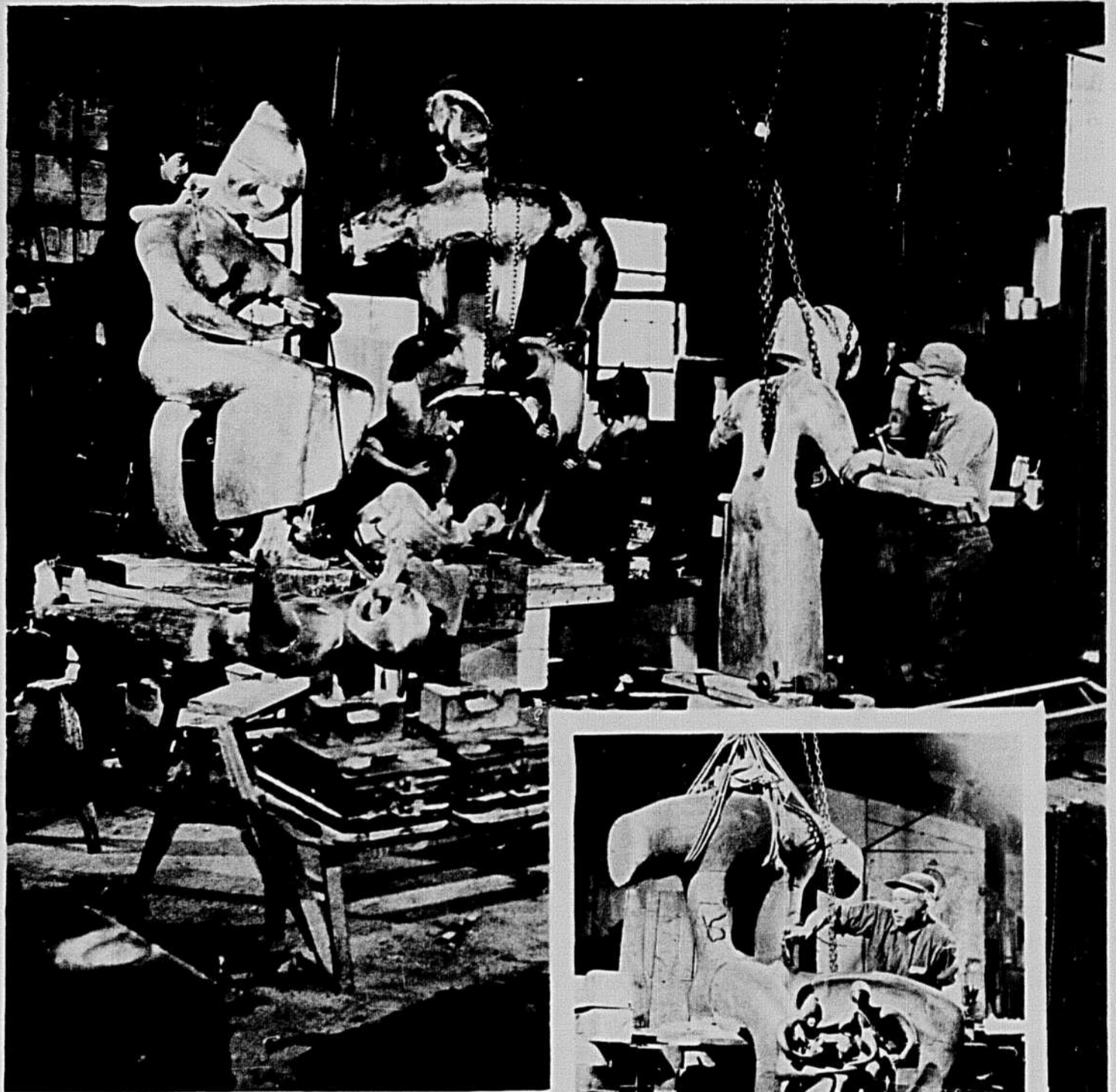
Installé définitivement à Cyrville, il quitte souvent sa maison, soit pour aller sculpter des masques et des totems pour de grands hôtels de l'ouest, soit pour diriger le spectacle de la Foire de Toronto, soit pour livrer à Londres ou à New-York des œuvres recherchées, soit encore pour se rendre à Montréal participer à des expositions.

Il commence ses travaux avec les métaux en 1954 et trouve le temps d'illustrer des volumes sur l'art indien et sur Québec, tout en réalisant des sculptures sur bois et en métal pour des collectionneurs ou des maisons d'affaires du Canada et d'Europe.

Il a son exposition à Stratford et revient souvent à Montréal exposer ses œuvres. À la Foire universelle de Bruxelles, on expose une de ses pièces, une sculpture sur bois de la carte géographique du Canada.

Price travaille sans songer à la gloire, sans faire partie d'un mouvement ou d'un cénacle. Il est du temps de tous les artistes, c'est-à-dire du temps de l'Homme.

Pour lui, l'artiste doit livrer son message en créant. Les générations futures jugeront la portée de ce message. Mais en sculptant dans le bronze, Price a déjà orné les portes d'une renommée qui sera sienne aussi longtemps que ses œuvres dureront.

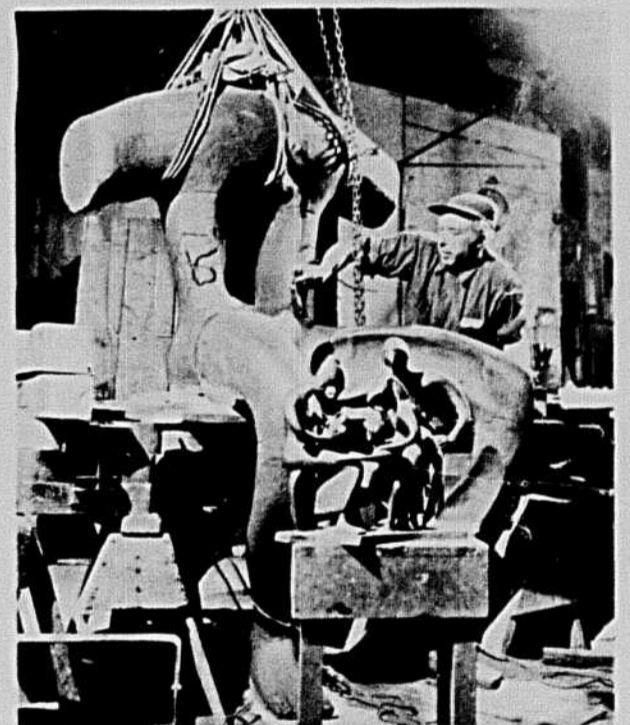


Le groupe familial de Price pèse près de trois tonnes, mais, sous la direction de l'artiste, l'assemblage final s'est effectué sans encombre.

photos: Office National du film



Le métal en fusion est coulé dans le moule. Le groupe familial a été réalisé à l'aide de onze pièces de métal coulé séparément.



Price s'inspire d'une maquette pour réaliser le groupe familial qui constitue l'une de ses plus grosses sculptures. Il est considéré comme un des grands sculpteurs de notre époque et son travail avec des métaux divers a éveillé l'intérêt du monde artistique du continent nord-américain.

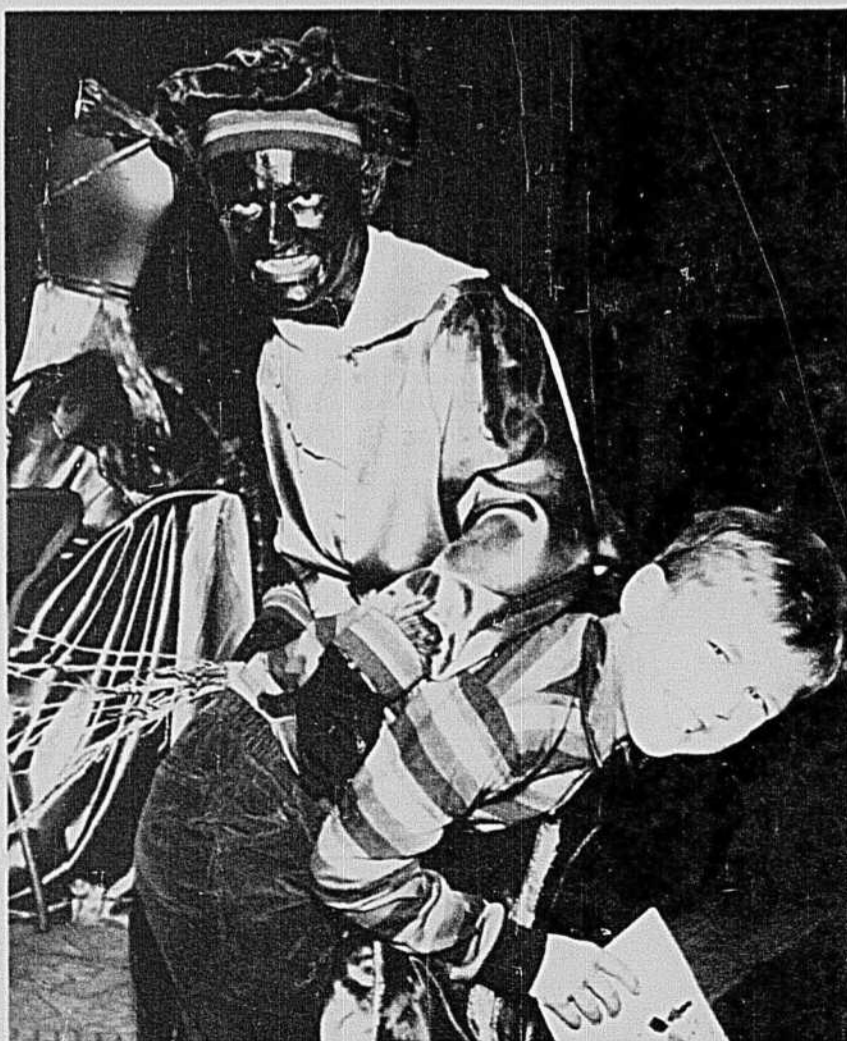


L'artiste a tenu à diriger lui-même l'assemblage des pièces de bronze coulées dans la banlieue d'Ottawa. C'était, pour Price, la réalisation d'un rêve depuis longtemps caressé.



Pour tous les peuples de la terre, Noël demeure une fête empreinte de féerie qui comble de joie le cœur des jeunes et des moins jeunes. Quelle que soit la façon dont elle est célébrée dans les divers pays du globe, cette fête est toujours riche en couleurs en raison même des coutumes qu'elle illustre et des traditions qu'elle prolonge.

Au Canada, où quelque deux millions d'immigrants sont venus s'établir depuis quinze ans, il est indéniable que la célébration de la Noël reflète de plus en plus les traditions restées chères à ces nouveaux venus qui, en les transplantant dans leur pays d'adoption, retrouvent un peu et beaucoup de leur âme d'enfants accrochée à leurs meilleurs souvenirs.



EN HOLLANDE

Pour les petits Hollandais, le Père Noël s'identifie avec saint Nicolas et c'est généralement le 5 décembre que Noël est célébré aux Pays-Bas. La veille de la Fête, les enfants placent près du poêle ou de la cheminée leurs sabots de bois après les avoir remplis de foin et d'une carotte destinés au cheval de saint Nicolas. Ils attendent ensuite l'arrivée du Saint qui s'amène toujours accompagné de son valet, Pierre Noir. Aux enfants qui n'ont pas été sages, il arrive que Pierre Noir offre un sac de sel à la place des cadeaux rêvés. Il arrive aussi parfois que le valet de saint Nicolas serve une fessée aux moins obéissants mais ce n'est jamais très sérieux! Le 25 décembre est jour de fête religieuse pour les Hollandais dont les arbres de Noël restent garnis jusqu'au 6 janvier.

Pour les Canadiens autochtones, il peut être intéressant en cette période des Fêtes de connaître dans quelle mesure des néo-Canadiens de diverses origines ethniques restent fidèles aux manifestations hautes en couleurs qui marquent la Fête de la Nativité dans leur patrie natale.

suite à la page suivante

EN UKRAINE

Pour les Ukrainiens, et c'est l'un des groupes ethniques les plus considérables établi au Canada, la célébration de Noël s'étend généralement sur une période de trois jours et tient compte du calendrier julien qui marque un retard de treize jours sur le calendrier grégorien. La messe de Minuit est suivie d'un repas auquel on sert douze plats maigres en souvenir des douze Apôtres. Des petits rouleaux au chou appelés "kolupsis", du katia, sorte de gruau au miel, du borsch, potage épais préparé avec des betteraves, sont quelques uns des plats qui figurent au "saint souper" des Ukrainiens qui, il va de soi, endossent ce soir-là, leurs plus beaux costumes nationaux.



EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Dès le 8 décembre, des processions ont lieu dans différentes parties de la Tchécoslovaquie en l'honneur de la Vierge et de saint Nicolas. La veille de Noël, après le souper, une vieille coutume veut qu'on casse des noix dans un bol rempli d'eau où les écales doivent flotter. Si l'une de ces écales tourne à l'envers en flottant, c'est là un très mauvais augure pour l'année nouvelle. Une autre vieille légende tchèque veut que les rêves faits pendant la nuit du 30 novembre, fête de la saint André, se réalisent à la condition de ne pas regarder à la fenêtre au moment du réveil, de peur de les faire s'évanouir.

EN NORVÈGE

C'est dès 5 heures de l'après-midi, le 24 décembre, que les Norvégiens commencent à célébrer Noël. Chacun se rend alors à l'église dont les cloches sonnent à toute volée et au retour, on prend le repas traditionnel. C'est à ce moment-là que "Julinesse", le Père Noël norvégien, procède à sa distribution de cadeaux. Le menu comprend du foie de morue et de la morue bouillie que l'on déguste en buvant du vin rouge. Le dessert consiste en un pouding au riz dans lequel on a caché une amande et celui qui la découvre reçoit en retour un cochon de massepain. Au Canada, les jeunes Norvégiennes maintiennent la coutume de décorer le sapin de Noël avec des petits drapeaux de leur pays natal.

suite à la page suivante



TRADITIONS DE NOËL... (suite de la page précédente)



EN LITHUANIE

Plusieurs vieilles légendes demeurent pour les Lithuaniens reliées à la célébration de la fête de Noël. Ces légendes, comme beaucoup d'autres, transplantées chez nous par des néo-Canadiens de diverses origines ethniques, enrichissent sûrement le panorama de cette fête traditionnelle. Pour Adona Gvzdaitis, jolie Lithuanienne demeurant à Toronto, la pomme qu'elle est en train de couper renferme peut-être l'étoile d'or qui sera prometteuse de bonheur et de santé pour toute la Nouvelle Année. Au repas de la veille de Noël, les Lithuaniens recouvrent la table de plusieurs couches de paille en souvenir de la nuit de Bethléem. Une hostie non consacrée, et symbolisant l'amour, la paix et la bonne volonté, est aussi partagée entre tous les membres de la famille.

EN SUÈDE

Le souvenir de sainte Lucie, une jeune chrétienne qui fut brûlée à mort pour avoir refusé d'épouser un païen, est étroitement lié à la célébration de Noël des Suédois. Le 13 décembre, jour de la fête de sainte Lucie, est tout particulièrement un "jour de lumière". Chaque village de Suède choisit sa propre reine Lucie et celle-ci, vêtue d'une robe blanche et portant une couronne surmontée de chandelles allumées, fait le tour des maisons et des fermes pour y distribuer des mets et du café. Dans ce geste symbolique, les Suédois voient une promesse de lumière et d'abondance pour l'année à venir. À Toronto, le club Scandinave, fondé il y a quelques années, demeure rigoureusement fidèle à cette tradition suédoise.

EN POLOGNE

En Pologne, dès que l'été est là, les jeunes filles se mettent au travail pour peindre et colorier les décorations qui orneront le traditionnel sapin de Noël. La veille du 25 décembre, une coutume veut qu'on allume dans chaque foyer la chandelle de la santé. Si la flamme s'élève très droite, c'est là l'assurance d'une excellente santé pour les douze mois qui suivront. Une autre légende polonaise veut que l'échelle de Jacob soit ramenée du ciel en la nuit de Noël afin de permettre aux anges de descendre sur la terre pour apporter aux hommes la paix et la bonne volonté.



Maternelle, une chatte adopte un levraut

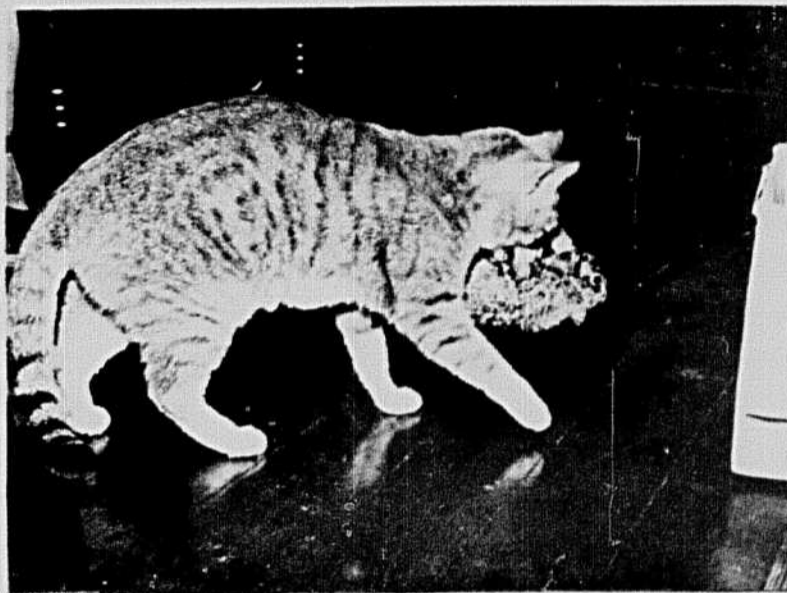
Blotti près d'un tronc d'arbre renversé, un levraut de quelques semaines tressaillait de frayeur à l'approche de l'homme. Nerveux, aveuglé peut-être par la peur, le gentil petit animal semblait incapable de fuir.

Pris de pitié pour cet orphelin des sous-bois, l'homme cueillit la petite boule de poil, la réchauffa de ses grosses mains rugueuses . . . dès cet instant, le levraut venait de trouver un protecteur.

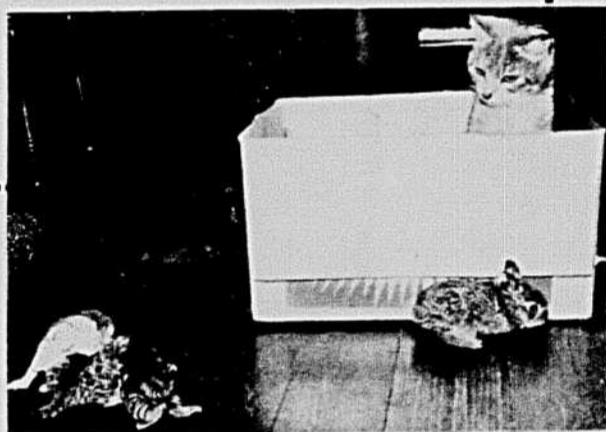
De retour à la maison, l'homme déposa son protégé près de la boîte qui servait de chambre à coucher à une jeune chatte qui, avec fierté, venait de donner le jour à ses trois premiers rejetons.

Fort bien soignée, débordante d'amour maternel, la chatte adopta sur-le-champ l'orphelin aux longues oreilles et aux yeux vifs. Le levraut n'était-il pas à ses yeux de chatte qu'une autre petite boule de poils sans défense dont il fallait assurer les premiers pas dans la vie?

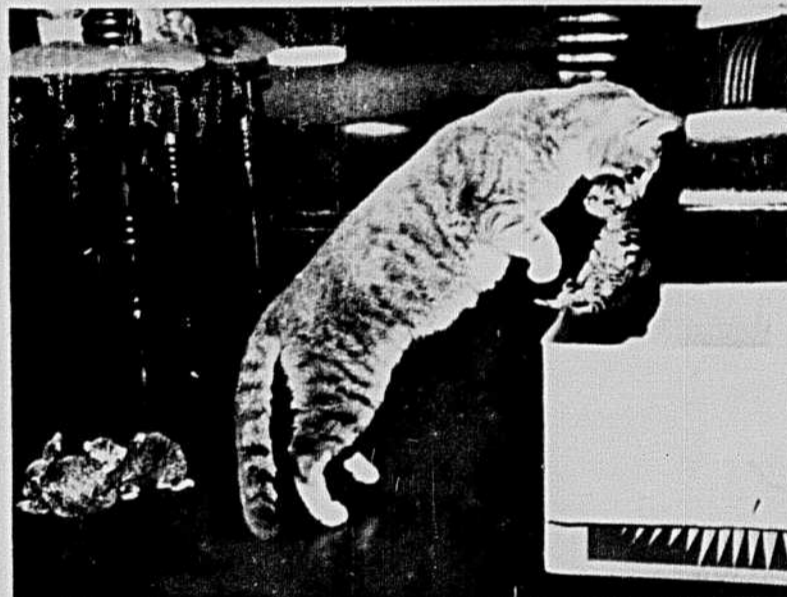
Amour ou instinct . . . peu importe, mais c'est drôlement d'actualité!



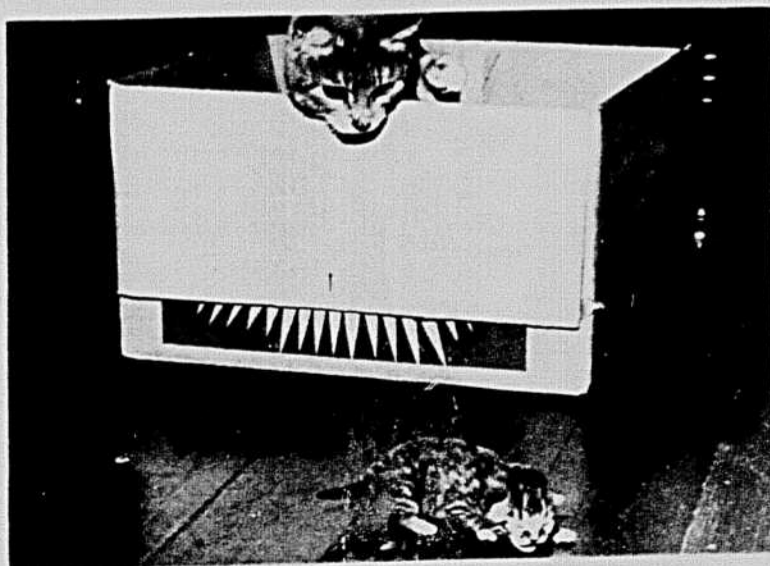
Le levraut, comme les chatons, doit subir la poigne maternelle.



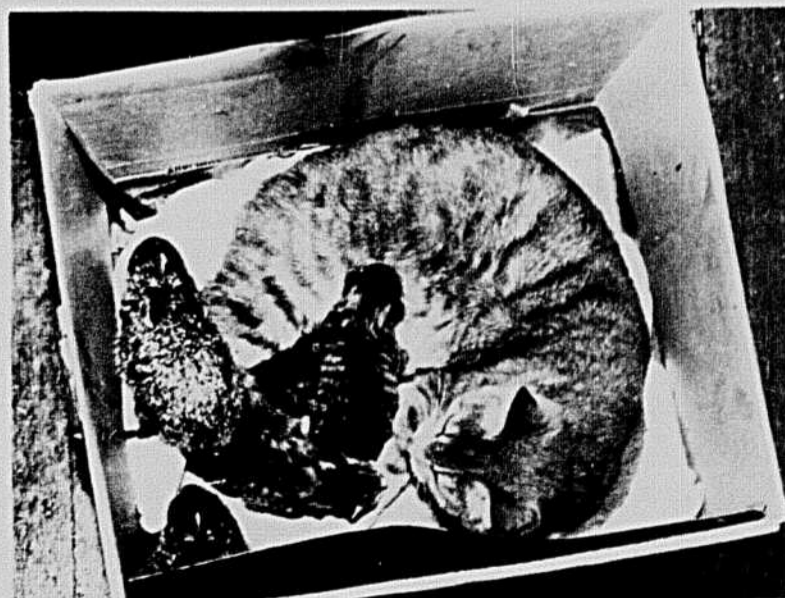
La famille prend ses ébats, surveillée de près par la mère.



C'est bientôt l'heure du dodo. . . tout le monde à la maison!



Mais voici un des rejetons qui semble égaré. . .



Bien repus, levraut et chatons s'abandonnent à Morphée, le fils du sommeil et de la nuit.

LE COEUR ARTIFICIEL EN MARCHE

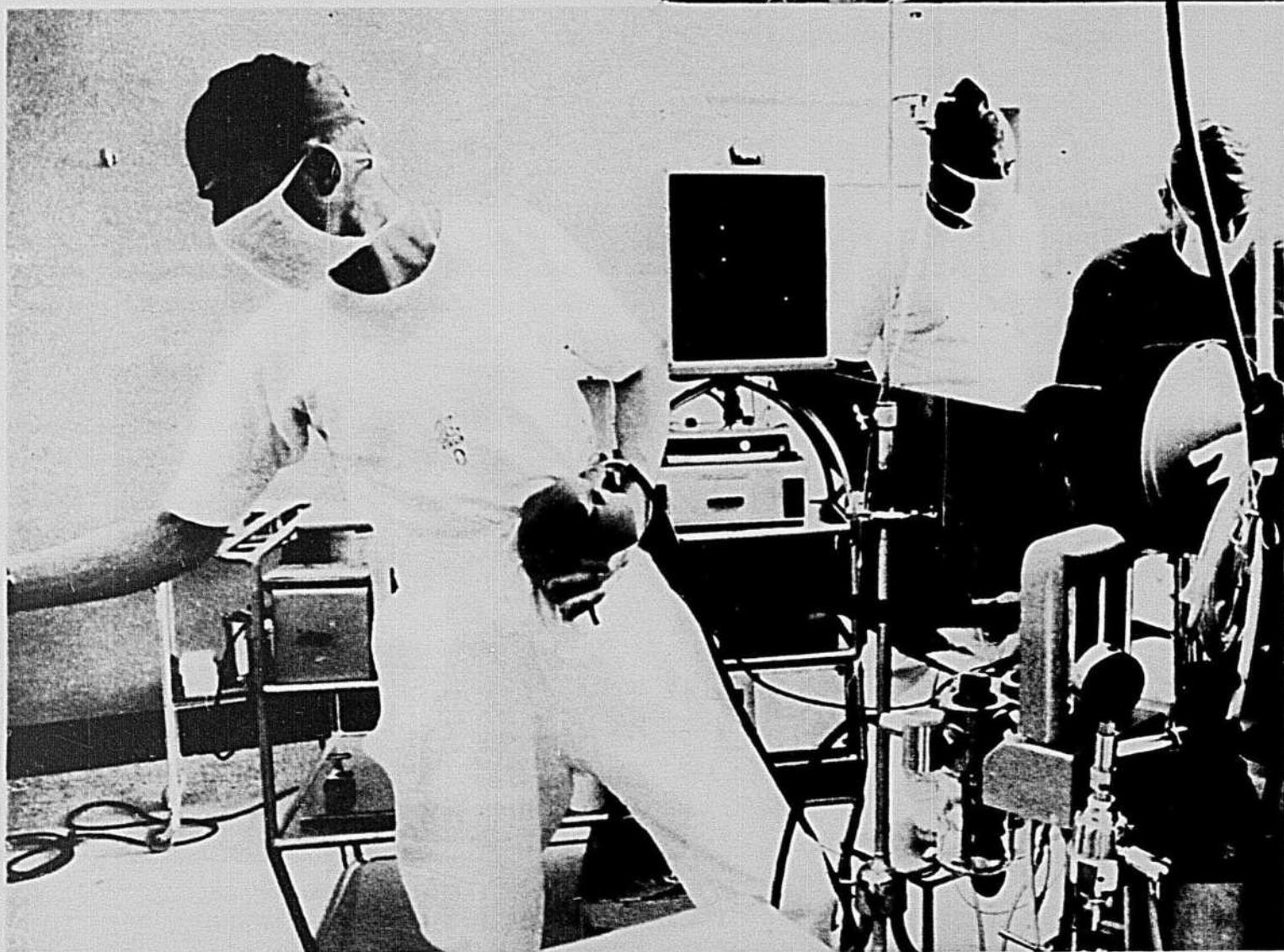
Les photographies qui suivent ne sont pas le résultat d'un montage. Elles ont été prises à l'intérieur d'un bloc opératoire d'un hôpital de Copenhague, au cours d'une délicate opération, qui dura quatre heures, pratiquée sur une femme de 53 ans.

Le fameux chirurgien Erik Husfeldt, de réputation internationale, est l'un de ceux qui ont mis au point ce coeur artificiel qui remplit toutes les fonctions du coeur humain pendant que le chirurgien opère.

Avant l'existence de cette machine extraordinaire, la patiente dont il est ici question aurait été considérée comme incurable et son cas aurait été désespéré. Elle souffrait des suites d'une sévère fièvre rhumatismale.

Quelque temps après l'opération, la patiente put recevoir quelques visiteurs et, le lendemain matin, elle accueillait ses proches avec un sourire jovial.

Voici le coeur artificiel en marche . . .



L'infirmière en charge des instruments chirurgicaux doit vérifier si tout ce dont pourrait avoir besoin le chirurgien est là, à portée de la main. On l'aperçoit ici, le dos à la caméra, s'affairant autour de la table d'opération. À l'avant-plan, une partie seulement des instruments nécessaires pour une opération aussi délicate.

L'anesthésiste, de son côté, vérifie ses propres instruments une dernière fois avant l'opération proprement dite.

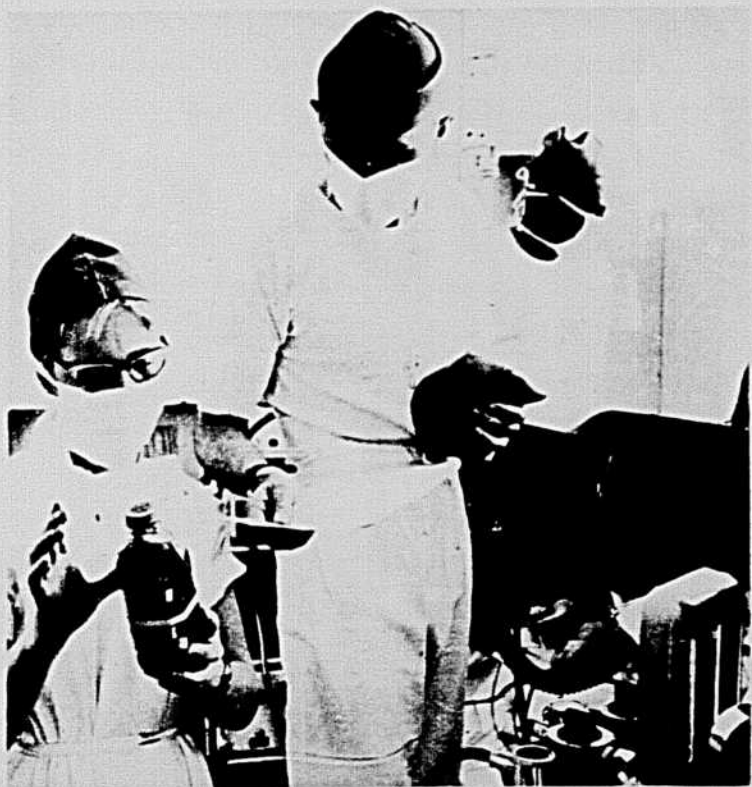
suite à la page suivante

LE COEUR ARTIFICIEL...

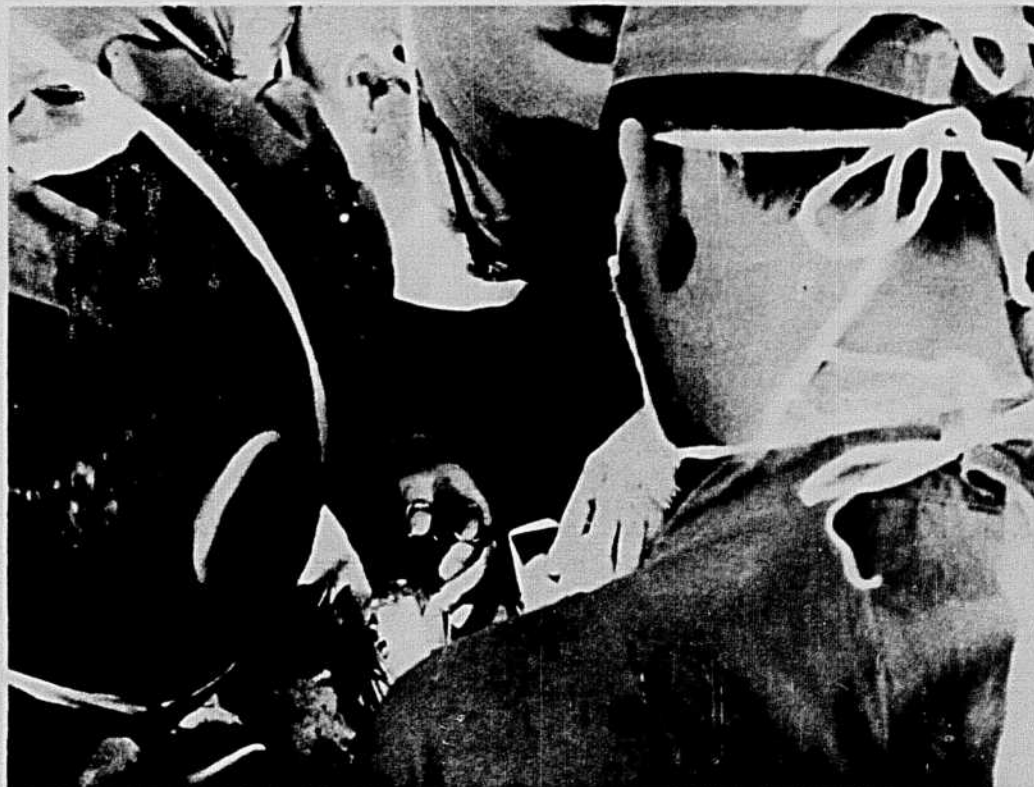
suite de la page précédente



Le coeur pendant l'opération. À l'arrière-plan, les "artères" de plastique qui relient le coeur artificiel qui assume les fonctions normales du coeur humain pendant l'opération.



Contrôle et vérification du sang qui circulera dans le coeur artificiel que l'on aperçoit à l'avant-plan, à droite.



*Gros plan du chirurgien penché sur le coeur humain. La vie de la patiente est assurée par la dextérité et l'expérience du savant. *suite à la page suivante**

LE COEUR ARTIFICIEL...

(suite de la page précédente)



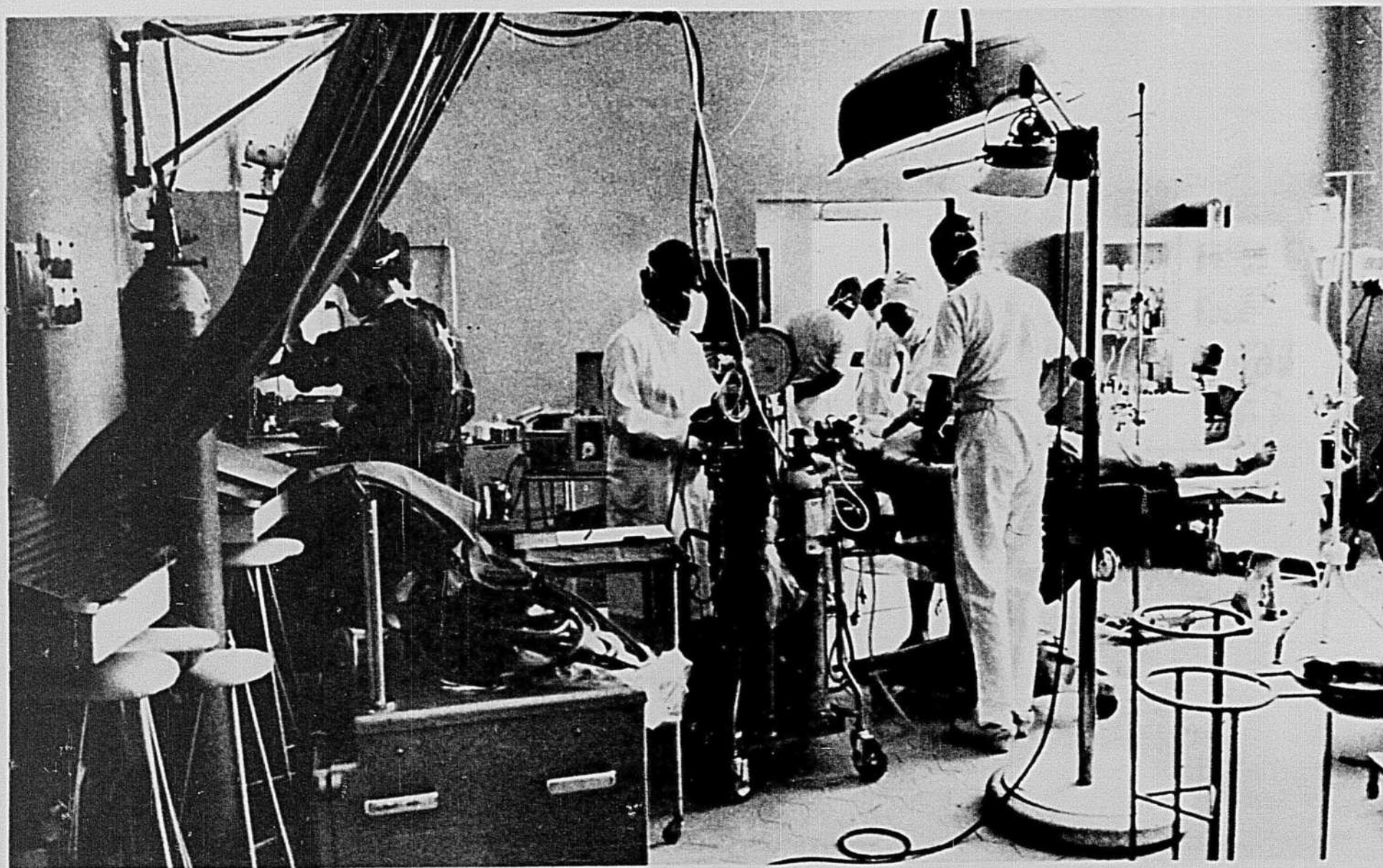
Le professeur Husfeldt a travaillé ainsi pendant quatre heures sur le coeur de la patiente.



Immédiatement après l'opération, tout est stérilisé et nettoyé. . . le même miracle médical peut se répéter demain ou après-demain.



Vagn Hansen, l'homme qui était derrière la caméra. Le photographe a utilisé trois appareils 35 mm pour fixer sur la pellicule les différentes phases de l'opération à l'aide du coeur artificiel.



L'opération est réussie. La patiente commence lentement à sortir de son sommeil artificiel

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

VA-T-EN, ITO !
RECALE, ITO !



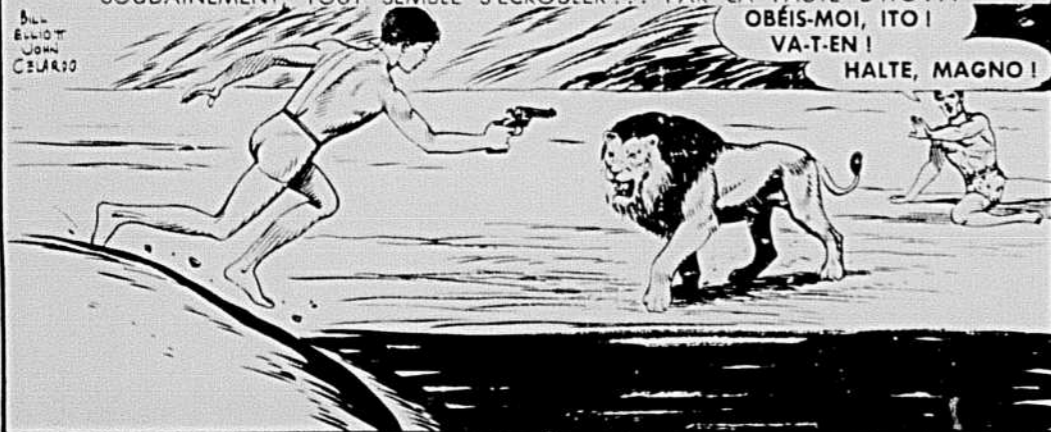
CONTINUEZ À FILMER, JE ME
RENDS À LA JEEP CHERCHER
UNE CARABINE !

TARZAN A BIEN DIT DE
NE JAMAIS TIRER. JOE !



TARZAN SE RÉJOUISSAIT DU FAIT QUE LE LION MAGNO, QU'IL AVAIT ÉLEVÉ
COMME LIONCEAU, SE SOUVENAIT DE LUI ET LUI OBÉISSAIT, MAIS,
SOUDAINEMENT, TOUT SEMBLE S'ÉCROULER... PAR LA FAUTE D'ITO...

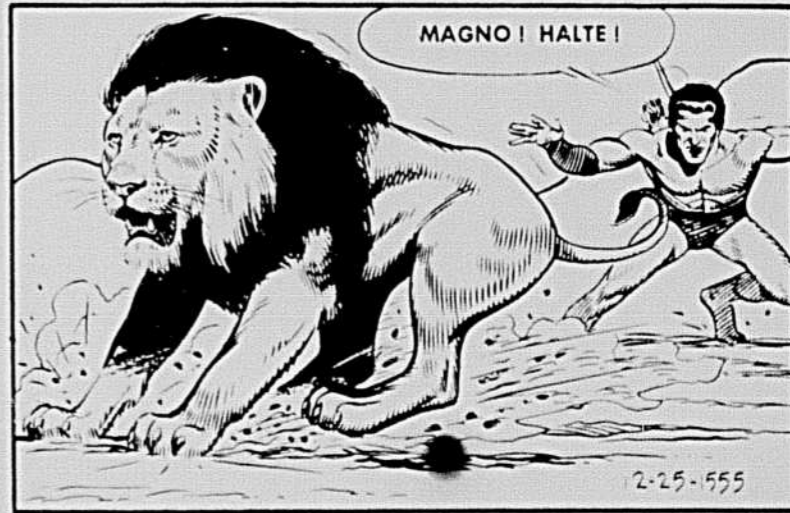
OBÉIS-MOI, ITO !
VA-T-EN !
HALTE, MAGNO !



MAGNO ! HALTE !



MAGNO ! HALTE !



NE BOUGE PAS, MAGNO !
NE BOUGE PAS,
MAGNO !



TU DEVRAS APPRENDRE À M'OBÉIR,
ITO ! JE T'AVAIS DIT DE NE PAS
VENIR ICI ! JE T'AVAIS ORDONNÉ
DE RETOURNER AVEC
LES AUTRES !



MAIS TARZAN,
J'AI PENSÉ QU'IL
TE TUERAIT !

LE LION DE TARZAN LUI A OBÉI,
MAIS SON FILS ADOPTIF, LUI,
N'A PAS OBÉI !



OUF ! ET J'AI PU FILMER LE
HÉROS DE TOUTE CETTE
AFFAIRE: MAGNO...
LE LION OBÉISSANT !

À SUIVRE

Copyright 1960, Edgar Rice Burroughs, Inc. - The Reg. U.S. Pat. & TM. Off.
Distr. by United Feature Syndicate, Inc.

PRIÈRE

À L'ENFANT
DE LA CRÈCHE

